

Le Fil



<http://souterraine.ffessm.fr>

BULLETIN DE LIAISON DE LA
COMMISSION NATIONALE DE
PLONGEE SOUTERRAINE

N° 25 – DECEMBRE 2013

Sommaire :

- P 2** Editorial du Président Bruno MEGESSIER
- P 4** Mon amie « Niphargus »
- P 8** Chantier 2013 de nettoyage et de sécurisation des gouls de Tourne
- P 13** RIPE 2013 à Niolon
- P 19** Du côté des CRPS

Les explorations

- Le réseau du Pas du Loup – Francazal (31) (**P 26**)
- Le Golet du Groin (01) (**P 32**)
- La résurgence de Font Estramar -248 m (66) (**P 37**)
- Le Timavo (Italie) (**P 46**)
- Les sources de la Touvre (16) (**P 52**)
- La grotte du Diable -178m (26) (**P 53**)
- La rivière d'Aliou (09) (**P 59**)

Responsable de la publication : Bruno MEGESSIER, Président de la Commission
15-17. rue Henri Ribière – 75019 PARIS – tél 06 65 15 00 33
Rédaction et diffusion : Michel CONTE, Secrétaire de la Commission
18, lotissement Les Cantarelles – 84840 LAPALUD – tél 04 32 80 20 44

Fédération Française d'Etudes et de Sports Sous- Marins
24, Quai de Rive-Neuve – 13007 Marseille

Le Fil

Ce n° 25 a été réalisé grâce à la collaboration de Franck BREHIER, Laurent BRON, Hervé CHAUVEZ, Lucien CIESIELSKI, Damien CLOTEAU, Michel CONTE, Marc DOUCHET, Pascal HOPITAL, Richard HUTLER, Sylvie JAL, Christian JOUIN, Jean-Luc KAMMERER, Marie KUPPERSCHMITT, Alberto MAIZAN, Bruno MEGESSIER, Xavier MENISCUS, Arno MURITH, Daniel NOUAILLAC, Christophe NUYET, Amor OLIACH, Isabelle PERPOLI, Michel PHILIPS, Bruno POMMEPUY, Christiane REYNORD-CHALIAS, Claude SANITAS, Jean-Pierre STEFANATO, Guillaume TIXIER et Frédéric VERLAGUET.

Pour tout article à diffuser, vous pouvez l'adresser à
Michel CONTE
contemichel@wanadoo.fr

en format Word. Les photos jointes doivent préciser leurs auteurs ainsi que l'autorisation de ces derniers pour publication dans le Fil.



Editorial

Bruno MEGESSIER, Président de la Commission



Photo : Thi Nguyen Hfi bf

Bonjour à toutes et à tous,

Vous trouverez dans cette 25ème édition du FIL des récits d'exploration et la présentation non exhaustive des activités de nos commissions. Je tiens à saluer, en particulier, la performance impressionnante de Xavier MENISCUS lors de sa plongée à Font Estramar et le récit passionnant de l'exploration du réseau du Pas du Loup par Franck Bréhier et Guillaume Tixier. Quant aux explorations de Bange, elles méritent à elles seules [un numéro spécial](#). Ces aventures illustrent la richesse de nos pratiques et témoignent de la diversité des explorations de haut niveau à l'actif des plongeurs souterrains de notre Fédération.

Certains auront certainement remarqué quelques changements de casquettes à la suite de notre AG électorale à Chartres. Ils traduisent la volonté d'un renouveau dans la continuité et sont présentés avec nos orientations politiques dans les comptes rendus mis en ligne sur le [site de notre commission nationale](#).

L'année 2013 est donc une année de transition. Elle a permis de renouer avec la parution de plusieurs numéros du fil grâce à l'édition du « spécial Bange 2013 » qui sera suivi du « spécial Bosnie 2014 ».

Elle a aussi permis d'ouvrir la publication dans SUBAQUA aux plongeurs moins expérimentés qui préfèrent la pratique ludique à celle des plongées extrêmes. Je les invite à faire parvenir leurs récits à Jean-Pierre, afin qu'ils puissent alimenter [les deux pages de la revue fédérale](#) qui sont consacrées à la mise en valeur de notre patrimoine souterrain.

Beaucoup de projets sont en cours parmi lesquels le renforcement de la sécurité de nos pratiquants, le développement de notre offre de formation et la recherche de nouveaux moyens de communication.

- Début 2014, [la Commission Interfédérale Plongée Souterraine \(CIPS\)](#) permettra d'échanger avec nos homologues de la FFS sur les secours et l'accidentologie des plongées en milieu souterrain.
- Mi 2014, le contexte de formation pour la pratique des mélanges dans le cadre des activités de plongée souterraine de la FFESSM devrait être défini.
- Fin 2014, la refonte du site de la commission nationale et ses liens avec notre forum et Facebook devrait être achevés.

Pour participer aux activités 2014, je vous recommande la consultation régulière des rubriques [FORMATION](#) et [EXPEDITIONS](#) de notre site, ainsi que celle de [notre forum](#) qui est une source d'informations et d'échanges.

A noter pour bien commencer l'année : la commission assurera une permanence sur le stand fédéral et dans la piscine du Salon de la Plongée du 12 au 14 janvier. C'est l'occasion de venir partager un verre autour du bidon point chaud jus d'orange antillais et planifier les sorties à venir.

Je vous souhaite à toutes et tous une excellente fin d'année 2013, ainsi que de beaux projets couronnés de succès tout au long de 2014.

A bientôt dans nos vasques !

Et pour reprendre la formule consacrée : un grand merci à Michel pour la mise en page et à tous les contributeurs pour les textes, photos et topographies qui sont la substance de ce FIL.

Une pensée particulière pour [Hervé Chauvez](#) qui nous a fait rêver pendant tant d'année avec ses clichés. Il nous a quitté cette année.



Un des paysages de Bange que vous retrouverez dans le [n° spécial du Fil](#) (ndlr)



Mon amie « NIPHARGUS »

par Claude SANITAS

Introduction

Etant passionné de biologie, mon centre d'intérêt est l'eau douce.
Ce qui ma conduit naturellement à la plongée souterraine.
Je voulais voir s'il y avait de la vie là dessous.
J'ai vu beaucoup d'homo sapiens palmés avec de drôles de carapaces,
de 4 à 5 yeux.....et j'en passe.
J'ai vu.....**1 crevette**..... Ça a été le coup de foudre.
J'ai fait un petit PowerPoint "**NIPHARGUS**" que je tiens à disposition.



Femelle marron clair. *Niphargus* sp. BSA + - 2,5 cm



BB. *Niphargus* sp. BSA + - 1 mm
Femelle *Niphargus* de BSA + ou - 2,5 cm.
BB *Niphargus* de BSA. + ou - 1 mm
Mai 2013 Goul de la Tannerie BSA. Femelle. 10 œufs.
Conservée vivante dans un petit aquarium dans mon frigo.
Naissance de 10 petits *Niphargus*
Photo. 01 femelle
Photo. 02 BB male



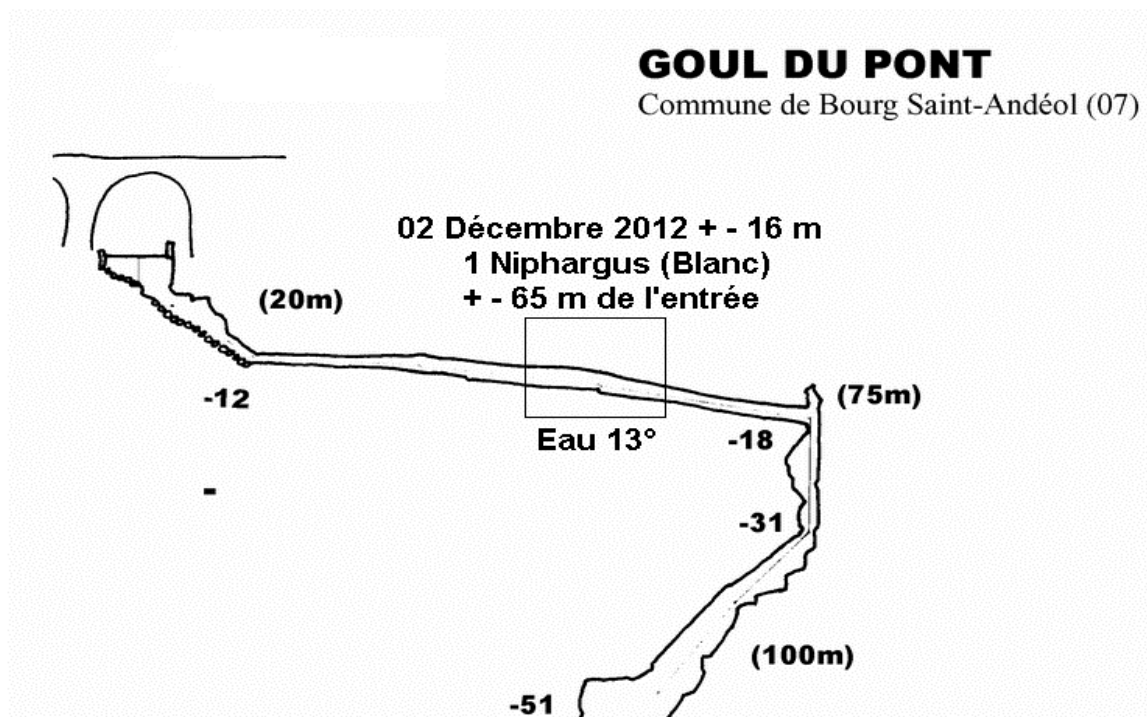
Niphargus sp . BSA .Eau 13° . P + - 65 m . 02 Mars 2013. + - 2 cm

(Grossissement loupe binoculaires + - 20)

PLONGEE SOUTERRAINE du 25 Mars 2012 - BSA

GOUL DU PONT

Commune de Bourg Saint-Andéol (07)



Niphargus :

Nom masculin
(grec *niphargês*, blanc comme la neige)

Est un **genre de crustacés amphipodes**

Ils sont très diversifiés dans les milieux **cavernicoles** et interstitiels. C'est un animal typique des grottes d'Europe, qu'on peut parfois trouver dans certains puits, fontaines ou résurgences après les grosses pluies.

Description

Il mesure de 4 à 10 millimètres environ (\pm 12 mg), C'est un carnivore quand des proies sont disponibles, mais il peut se nourrir de débris organiques, voire d'argile provisoirement, s'il n'a pas d'autre choix. Il peut survivre 200 jours sans manger et 6 mois hors de l'eau, mais dans une zone humide. Il ne supporte pas la lumière (20 000 lux) qui peut le tuer en quelques jours.

Biologie

Les niphargus sont anophtalmiques, c'est-à-dire qu'ils ont perdu leurs yeux - comme beaucoup d'autres espèces cavernicoles strictes, au cours de l'**évolution**. Seules subsistent quelques reliques de cellules optiques, sous la **cuticule**, connectées au cerveau. Ils réagissent pourtant non seulement à la lumière, mais aux couleurs, semble-t-il grâce aux cellules de la cuticule qui perçoivent les couleurs.

Dépigmentation : de nombreuses espèces troglobies ont le teint plutôt pâle ou presque transparent (*Niphargus*, Protée). D'autres pourtant ont encore des couleurs sombres (Staphyllin).

l'exposition à la lumière solaire peut être carrément mortelle (hypersensibilité aux UV) dans un délai allant de quelques secondes (Planaires) ou quelques minutes (Sphodrides) à quelques dizaines d'heures (*Niphargus*).

Leur odorat, ou des capteurs de vibrations, leur permet de détecter proies et autres nourritures.

Elle se nourrit de bactéries contenues dans l'argile, de proies vivantes ou mortes et de débris végétaux.

La femelle peut pondre toute l'année, mais préférentiellement vers mai-juin et décembre.

À la différence de ses cousins **gammare**s de la surface (qui sont le moins actifs vers midi et le plus actifs vers minuit), le niphargus ne semble pas avoir de **rythme circadien**. Il se montre beaucoup plus résistant à l'**anoxie** que les **gammare**s, mais à la différence de ces derniers, il ne semble pas capable d'augmenter son rythme respiratoire quand la température de l'eau augmente.

Niphargus



BB. *Niphargus.sp* .de BSA

Classification

Règne	Animalia
Embranchement	Arthropoda
Sous-embr.	Crustacea
Classe	Malacostraca
Ordre	Amphipoda
Sous-ordre	Gammaridea
Famille	Niphargidae

Genre

Niphargus
[Schjødte, 1849](#)

Bien qu'il ne gèle pas dans les cavernes souterraines où il est le plus présent, il survit quand il est pris dans la glace, et reprend son activité dès qu'il peut en dégager ses appendices. Ceci lui a probablement permis de mieux survivre aux dernières glaciations.

Certaines espèces supportent des eaux très dures et survivent quand on y rajoute progressivement du sel. Mais certaines espèces vivent dans des eaux très acides (dans l'eau souterraine de massifs granitiques).

Espèces

On distingue de nombreuses **espèces (Environ 250)**. Cette **diversité biologique** est probablement le fruit d'une faible capacité de dispersion et de la **spéciation** dans les réseaux hydrologiques.

Chaque espèce **endémique** a évolué dans des groupes séparés. La plupart ont donc un statut de conservation classé « **vulnérable** ».

On peut la rencontrer dans de nombreuses grottes humides, même dans les gourds des grottes touristiques.



La première attestation d'une observation par l'homme d'animaux cavernicoles date du Magdalénien moyen (environ 15000 ans) : le Comte BÉGOUEN a en effet découvert dans la grotte des « Trois-Frères » en Ariège, un os de bison gravé sur lequel on peut reconnaître un Troglophilus (espèce de sauterelle troglobie).

Chantier de nettoyage et de sécurisation des Gouls de Tourne les 02 et 03 mars 2013 à Bourg Saint Andéol (Ardèche)

par Michel CONTE

Ce samedi 02 mars, ce sont une vingtaine de plongeurs et plongeuses qui sont attendus vers 9h00 sur le site du Val de Tourne à Bourg Saint Andéol, quelques-uns pour la journée, la majorité pour le week-end.

Ayant décidé de venir plus tôt pour commencer à baliser le chantier, je suis sur site à 8h30 et j'ai le plaisir de constater que Claude S. et Olivier sont déjà sur place. Parfait, je vais avoir de l'aide.....

Je constate que la communauté de communes Draga ne nous a pas livré, comme promis, les deux containers prévus pour le verre et les déchets divers, dommage, nous nous débrouillerons avec des sacs poubelles.

Nous disposons les barrières mises à notre disposition par les Services Techniques de la ville de BSA que nous relient entre elles avec de la rubalise fournie par le Conseil Général de l'Ardèche pour définir un périmètre de sécurité qui devrait limiter l'intrusion des curieux sur le chantier et, de fait, les risques d'accidents.

Les arrivées sur site s'enchaînent les unes après les autres et le chantier est installé avec le matériel apporté par Claude B. et Thierry dans leurs remorques respectives. Vers 10h30, tout est en place et les plongeurs vont pouvoir entrer en action.



C'est Isa, une de nos photographes sous-marines, qui se met à l'eau la première pour faire des prises de vue des travailleurs de force avant que la visibilité ne se dégrade. La première équipe qui servira de sujet à la photographe est composée de Caroline, Sarah, Sylvie et Amor. Au même moment, Xavier est allé fixer la pancarte de sécurité à l'entrée de la galerie, au début du Fil d'Ariane.



Les équipes se relayent tout au long de la journée, chacun prenant sa pose déjeuner à sa convenance, et les galets, pierres et autres déchets divers sont retirés du Goul pour être déversés du côté de la rivière Tourne, là où les équipes techniques de la ville de Bourg Saint Andéol viendront, au cours de la semaine suivante, les étaler dans le lit de la rivière. Nous sortirons même des plaques « SNCF » qui servent de couvercle aux chemins de câbles qui longent des voies et qui ont dû tomber « malencontreusement » du pont SNCF situé au dessus du Goul du Pont.



Alors que le chantier a bien démarré, j'ai le plaisir d'accueillir sur le site Monsieur Serge MARTINEZ, Maire de Bourg Saint Andéol, et son épouse, ainsi que deux de ses conseillers municipaux, messieurs Jacky BEAU et Bernard SOREL. Claude BENISTAND, Président de la CRPS RABA, me rejoint pour les saluer et remettre à Monsieur le Maire un petit cadeau de la part de la CRPS RABA. Monsieur le Maire invite les plongeuses et plongeurs à un apéritif dans les salons du Château PRADELLE situé au dessus du site du Val de Tourne. Beaucoup étant déjà dans l'eau ou en combinaison, je m'y rends accompagné de Baptiste, de Damien et son fils Alex et de Marie-Noëlle.

Après son intervention au Goul du Pont, Xavier s'immerge au Goul de la Tannerie pour fixer la pancarte de sécurité à l'entrée de la galerie et mettre en place une échelle qui facilitera l'accès des plongeurs et surtout, leur sortie de la vasque.

En parallèle, Claude S., Olivier, Mireille et Nicolas, respectivement encadrés par Josée, Alain et Thierry, ont pour mission de poser des étiquettes de distance et de direction tous les 50m, assurées par un serre-cable, et cela jusqu'à 250m de l'entrée.



L'équipe du samedi



devant le fruit de son labeur

Suite au repli du chantier, la majorité de l'équipe se rend au gîte du Pont d'Ardèche, sur la commune de Pont Saint Esprit, à 15mn des Gouls, où la CRPS RABA à ses habitudes et ou nous sommes toujours très bien accueillis par les propriétaires.

Après une douche bien méritée, nous nous retrouvons pour un agréable moment de convivialité au restaurant Le Robinson à Pierrelatte où un succulent repas nous attend, préparé par Guillaume, le chef des lieux.

Je remercie le Conseil Général de l'Ardèche qui, grâce à sa subvention pour l'entretien et la sécurisation des Gouls de Tourne dans le cadre des ESI, m'a permis de prendre en charge ce repas pour tous ces plongeurs et plongeuses, parfois venus de loin, qui se sont déplacés bénévolement et n'ont pas ménagé leur peine tout au long de cette première journée de travail.

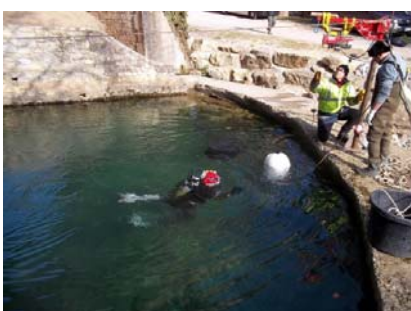


Le repas du samedi soir au restaurant Le Robinson

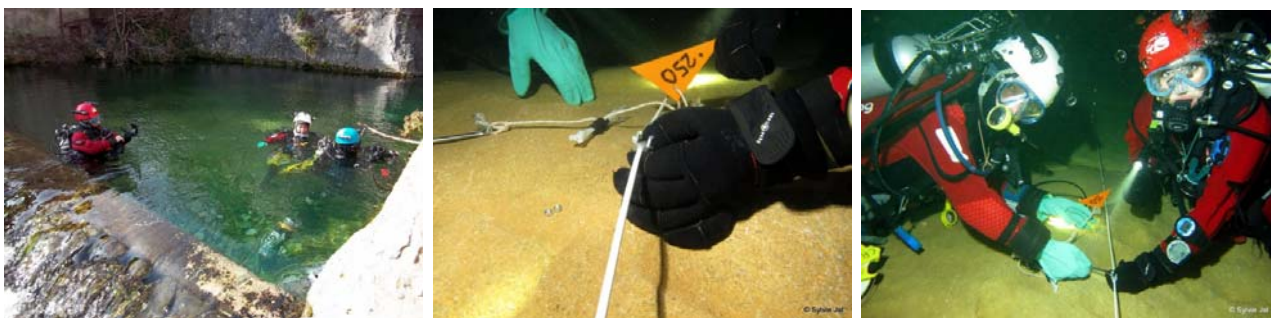
Après une nuit de repos bien méritée, nous avons prévu de nous retrouver sur le site du Val de Tourne à 9h00.

J'arrive en avance pour remettre en place le périmètre de sécurité autour du chantier et je suis suivi de près par Stéphane, arrivant de Lyon pour la journée, puis de toute l'équipe.

Nous remettons en place le matériel démonté la veille et le chantier reprend au Goul du Pont par le turnover des plongeurs, Eric, Jean-Luc, Laurent et les autres, Xavier s'étant spontanément porté volontaire pour s'occuper du gonflage.



Dans le même temps, Josée, Sarah et Sylvie, repartent continuer leur mission d'étiquetage à La Tannerie.



Vers 11h30, nous avons la visite d'Alain PINEAU, Président du CODEP Drôme-Ardèche de la FFESSM, et de son épouse, qui viennent déjeuner et passer le reste de la journée avec nous.

Les plongeurs ayant décidé de travailler jusqu'à 14h00, heure du repas collectif prévu par Claude B., j'organise, avec Florence, l'épouse de Jean-Luc, Mireille et Sarah, le « coin cuisine » mais je laisse à ces dames la préparation de nos saucisses aux lentilles, la cuisine n'étant pas ma « tasse de thé ».



Pendant que les derniers plongeurs sortent, nous démontons le chantier et Claude B., avant de poser sur le tas de galets et autres pierres sortis du Goul du Pont, va faire une ultime plongée pour se rendre compte du travail accompli.



Nous profiterons ensuite que tous les participants du dimanche sont réunis autour d'un pique-nique convivial, pour remettre à Alain PINEAU un petit cadeau de la part de la CRPS RABA..



Après avoir replié le chantier et rechargé les voitures, chacun reprend le chemin de sa maison, fatigué mais content du travail accompli qui va sérieusement faciliter l'accès aux plongeurs et plus particulièrement aux 60 plongeurs « Découverte » qui vont se succéder durant les trois mois à venir.

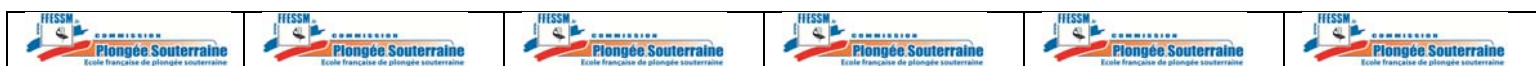


L'équipe du dimanche devant le tas de galets et autres pierres sortis du Goul du Pont

Je remercie le Conseil Général de l'Ardèche, la Commission Nationale de Plongée Souterraine, les comités Régional Rhône-Alpes Bourgogne Auvergne et Départemental Drôme/Ardèche de la FFESSM pour les aides financières et matérielles qu'ils nous ont apportées pour la réalisation de ce projet.

Je remercie également tous les plongeurs et plongeurs venus bénévolement et sans qui ce chantier n'aurait pu avoir lieu.

Crédit photos : CONTE Michel, JAL Sylvie, PERPOLI Isabelle, REYNORD-CHALIAS Christiane (La Tribune)



La Plongée Souterraine aux RIPE 2013

par Michel CONTE

LES RIPE 2013 : du 20 au 23 octobre au Centre UCPA de NIOLON

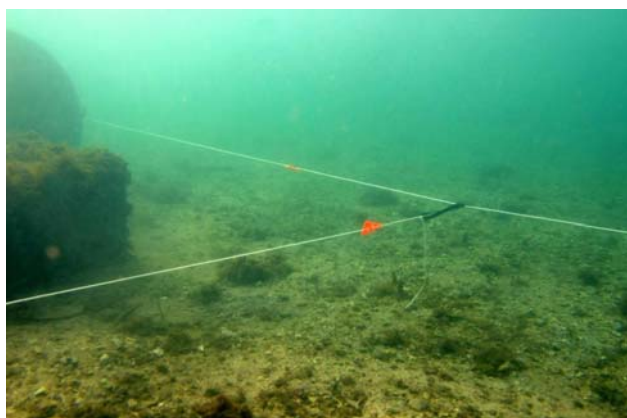


Pour la 3^{ème} année consécutive, j'avais le privilège d'être le référent de la Commission Nationale de Plongée Souterraine pour les RIPE.

J'ai eu la chance de pouvoir m'entourer d'une équipe compétente, d'autant qu'encore handicapé par ma récente fracture du fémur droit, je n'envisageais pas de me mettre à l'eau. Elle était composée de Sylvie JAL, Laurence MASSOL et Claude SANITAS, tous les trois comme moi licenciés au Comité RABA.

Comme l'an passé, il a suffi de quelques échanges de courriels avec les membres de l'organisation et plus particulièrement avec Dominique BOUVIER, le directeur des RIPE, pour que la logistique de notre atelier, commun cette année uniquement avec l'Orientation Subaquatique, soit calée.

En fait, c'était presque un « copier-coller » de celle de l'an passé, l'Archéologie en moins.



La structure de notre atelier, toujours installé à l'intérieur du Port de Nolon côté Est, différait sensiblement des deux années précédentes dans la mesure où j'ai préféré remplacer l'imposant tunnel des provençaux par trois « évacuateurs d'eau » disposés sur le parcours de suivi de Fil d'Ariane et d'utiliser deux scooters SEA Explorer pour le parcours de surface, plus adaptés aux jeunes que les Aquazepp.

Les RIPE commençant officiellement le dimanche 20 octobre, j'avais prévu l'arrivée à Nolon de l'ensemble de l'équipe le samedi en fin de matinée pour prendre le repas de midi au centre UCPA et installer le parcours dans l'après-midi avant de se rendre au centre Vacanciel de Carry le Rouet où sont hébergés les membres des commissions nationales, l'équipe d'organisation et les clubs étant logés à Nolon.

Arrivés sur site vers 11h00 avec Claude, j'ai le temps de régler quelques détails avec l'équipe d'organisation et découvrir le nouveau pôle technique qui domine la calanque sur trois niveaux, le troisième comprenant six salles de cours modulables, toutes équipées d'écran et de vidéoprojecteur, l'intermédiaire étant réservé à l'infirmerie et au magasin « matériel », et le premier au confort des plongeurs, salle de stockage/gonflage des blocs, zone extérieure avec banquettes pour s'équiper et bacs de rinçage pour les gilets, des

vestiaires spacieux équipés de douches chaudes, sanitaires, casiers individuels, table de rinçage pour combinaisons et matériels divers et, cerise sur le gâteau, une salle de séchage où chaque cintre est équipé d'un tuyau d'air chaud à mettre à l'intérieur de la combinaison.... !!!!!

Au niveau de la salle de gonflage, un local équipé de prises nous a été réservé pour stocker et mettre en charge nos scooters.

Dernier détail et pas des moindres, nous pouvons accéder en voiture devant l'entrée du niveau supérieur où un ascenseur est disponible pour nous permettre de descendre tout notre matériel au niveau inférieur où il sera stocké pendant la durée des RIPE.



Nous sommes rejoints par les filles vers 12h30 pour partager ce premier repas à l'UCPA et, après la « pause café », nous déchargeons notre matériel, prenons possession des locaux et allons installer le parcours.

Le matériel et votre serviteur traverseront en semi-rigide alors que le reste de l'équipe le fera en plongée pour se retrouver dans le port, au niveau du quai Est, de l'autre côté de la calanque de Niolon.

Pendant que mes coéquipiers installent le parcours de suivi de fil d'Ariane et les deux bouées qui délimiteront en surface le parcours scooter, je matérialise sur le quai la zone de briefing en tendant un fil d'Ariane pré-étiqueté au bas de la falaise en dessous de la banderole de la Commission Nationale qui permettra de repérer de loin l'atelier « Souterraine ».



Au programme du lendemain matin, à 9h30 réunion des responsables de commissions avec l'équipe d'organisation et les membres de l'UCPA, suivie d'une autre réunion à 10h30 où viennent se rajouter les encadrants des clubs, suivie, à 11h30, de l'ouverture officielle des RIPE par Francis MERLOT, Président Adjoint de la FFESSM, Jean-Louis BLANCHARD, notre Président national, étant retenu au siège fédéral par une réunion du Comité Directeur National.

C'est probablement grâce à cette réunion qu'un nombre important de membres du CDN est venu le dimanche après-midi sur les RIPE et peut-être aussi un peu grâce à TF1.

En effet, Dominique m'avait annoncé dans la semaine précédant les RIPE qu'il avait réussi à convaincre TF1 de venir faire un reportage et que c'était principalement l'atelier « Souterraine » qui serait concerné. Le reportage étant confirmé malgré une météo

mitigée, l'activité du dimanche après-midi est donc avancée à 13h30. Nous nous organisons pour être sur l'atelier à 13h00 de manière à avoir le temps de vérifier l'état du parcours installé la veille et être prêts pour accueillir les jeunes, leurs cadres et les journalistes.

C'est un club du CIALPC, le CESAL, composé de 20 jeunes et de 7 moniteurs qui a donc « ouvert le bal » sous les cameras de TF1 pour la partie aérienne et d'un vidéaste de la CNAV pour les prises de vues sous-marines. La journaliste de TF1 et son cameraman ont suivi et filmé le briefing, les jeunes pendant l'équipement, la mise à l'eau et le parcours scooter en surface, puis fait des interviews du directeur des RIPE, de votre serviteur et des jeunes, avant d'aller finir leur reportage sur le quai de l'UCPA où se trouvait, entre autres, l'atelier Environnement-Biologie et Audiovisuel.



Le reportage qui devait passer le soir même sur TF1 a finalement été diffusé le vendredi 25 octobre au cours du 20h00 de Claire CHAZAL.

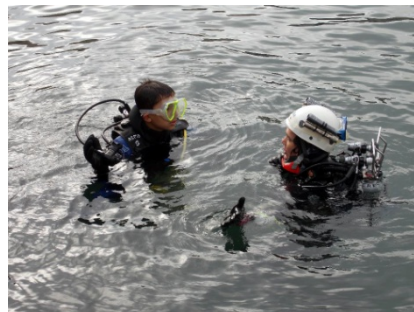
A partir du lundi, les ateliers reprennent avec l'horaire prévu, à savoir 9h00 et 14h00. Au total, ce seront 93 jeunes, 38 filles et 55 garçons, entre 9,5 ans et 17,5 ans, venant de 19 clubs représentant 7 régions ou Inter-régions, qui passeront dans les divers ateliers accompagnés de leurs cadres respectifs.

Chaque demi-journée se déroule avec le même programme. Embarquement des clubs, jeunes et encadrants, avec leur matériel sur le quai de l'UCPA pour leur faire traverser la calanque. Je profite de ce transport tandis que mes trois camarades traversent en plongée avec les trois propulseurs. Ensuite briefing sur le quai. L'échelle présente les années précédentes ayant disparue, la sortie de l'eau n'est pas très facile, c'est pourquoi nous décidons de faire le briefing en deux temps, d'abord présentation aux jeunes et à leurs moniteurs du matériel sur un plongeur équipé, Laurence ou Claude, qui restent dans l'eau en partie puis, sous la banderole de la Commission, présentation de la trilogie de sécurité, du suivi de fil et des parcours qui les attendent dans l'eau.

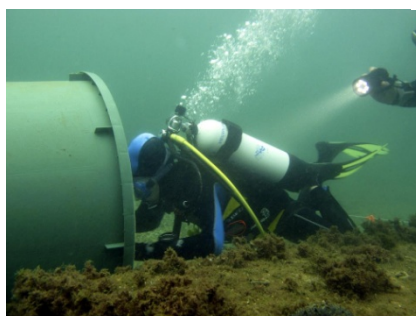


Après le briefing, les jeunes et leurs cadres s'équipent et c'est la mise à l'eau. La première partie se fait en scaphandre autonome. Il s'agit du suivi de fil d'Ariane, départ et retour au coin Sud du quai avec un passage dans les trois « tunnels ».

Les jeunes sont censés être encadrés par les moniteurs de leurs clubs mais, comme les années précédentes, Laurence, MF1, a également fait des rotations pour pallier à un manque et gagner du temps.



A partir du lundi après-midi, l'organisation a fourni des gants latex aux plongeurs, adultes et jeunes, car, amenés par une houle d'Est, des animaux, aussi indésirables que magnifiques, se sont invités dans la calanque, des centaines de méduses...oups !!!!



Ensuite, le jeune quitte son scaphandre et son lestage et va rejoindre la bouée de départ de la partie scooter où l'attend un membre de l'équipe.

Une explication lui est donnée sur la façon d'utiliser le SEA Explorer et sur le parcours à effectuer en précisant bien qu'il s'agit d'un parcours en surface !!!!



Ce sont donc Claude et Sylvie qui se sont partagés la surveillance du parcours pour remise en place éventuelle et la partie « scooter », Sylvie ayant aussi assuré les photos sous-marines.



Un moment particulier de ces RIPE, c'est lorsque nous avons eu un jeune garçon amputé de l'avant-bras droit. Il ne pouvait donc pas faire le parcours scooter, ni avec un SEA Explorer, ni avec l'Apollo. J'avoue que, lors du briefing, je n'y ai pas pensé et c'est Claude qui a percuté en le voyant arriver. Il a donc spontanément proposé au jeune de faire le parcours en binôme avec lui pour qu'il puisse profiter de l'activité comme ses camarades et je l'en remercie chaleureusement.



C'est sous la haute surveillance de Maurice GORET, membre de l'équipe d'organisation, référent pour notre atelier et de moi-même que ce sont déroulées ces cinq demi-journées pour le plus grand plaisir de tous et surtout des jeunes.



Après chaque demi-journée, transfert des clubs, de leur matériel et de ma pomme avec les bateaux de l'UCPA, mes équipiers traversant la calanque en plongée, déséquipement, mise des blocs à gonfler, douche chaude avant d'aller se restaurer au self du centre le midi, et, le soir, idem plus mise en charge des scooters avant de se rendre à Vacancel pour le repas du soir et une bonne nuit bien méritée.



La journée du mardi s'est passée aussi sereinement que la veille et le timing ayant été bien respecté, nous avons pu démonter l'ensemble du parcours en fin d'après-midi.

Par contre, à cause d'une houle d'Est bien installée qui faisait monter les vagues jusque sur le quai de l'UCPA, nous n'avons pas pu traverser avec les bateaux qui nous ont déposés sur le quai Ouest du port avec retour au centre à pied pour les personnes et avec les véhicules de l'UCPA pour le matériel.

Cette année, la cérémonie de clôture aura lieu sur place, quatre des salles de cours du pôle technique étant transformée en une seule grande salle de réception. En attendant, après s'être occupé du matériel, nous nous retrouvons, mes équipiers et moi, à la cafétéria de l'UCPA devant un verre bien mérité.

A 18h30, nous sommes tous réunis pour la cérémonie de clôture en présence de Jean-Louis BLANCHARD, Président de la FFESSM, Francis MERLOT, Président adjoint de la FFESSM, Henri ROYER, Président du Comité Provence de la FFESSM, Monsieur le Maire du Rove, les représentants des sponsors, AXA cabinet Lafont et Scubapro et quelques membres du CDN.



C'est à cette occasion qu'a eu lieu, entre autres, la remise des prix du Challenge 2013 organisé de main de maître par Jérôme HLADKY. Il se composait de 2 parties : chaque club devait fournir une vidéo de 2mn mettant en scène leurs participants aux RIPE. Chaque commission devait fournir des photos d'objets, d'animaux ou autres ayant trait à leur activité qui ont été affichées au bar le lundi soir, les jeunes ayant jusqu'au mardi midi pour aller rencontrer les commissions et avoir les réponses aux questions s'y rapportant.



La cérémonie c'est terminée par un apéritif servi sur place aux adultes pendant que les jeunes se rendaient au self du centre pour dîner avant de monter à la cafétéria où était organisée à leur intention une soirée dansante. Après l'apéritif, à nous de nous retrouver au self pour déguster un repas créole que nous avait concocté l'équipe de cuisine du centre que je remercie pour leur accueil et leur gentillesse. Puis retour à Vacancel pour un repos bien mérité.

Mercredi matin, Météo France ne s'est pas trompée, il pleut et le vent d'Est a forcé dans la nuit. Laurence et Sylvie, qui avaient prévu de participer à la plongée d'exploration, préfèrent annuler et rentrer plus tôt. Lorsque nous arrivons à Niolon, il ne pleut plus mais une houle venue du large empêche les bateaux de sortir du port de Niolon. La plongée « exploration » est maintenue mais uniquement avec une mise à l'eau du quai. Nous rechargeons donc nos voitures et ma remorque et c'est vers 10h30 que les filles prennent la route du retour pendant que Claude et moi allons attendre l'heure du repas à la cafétéria du centre.

Il est 13h30 lorsque nous quittons Niolon direction Lapalud où Claude récupèrera sa voiture pour rentrer sur Valence.

Je remercie Laurence, Sylvie et Claude qui m'ont magnifiquement secondé ainsi que Maurice GORET pour sa présence bienveillante pendant toute la durée de nos activités.

Merci à Dominique BOUVIER, Directeur des RIPE et à l'équipe d'organisation de la FFESSM pour leur écoute et leur efficacité.

Merci à Christophe BENOIT, responsable logistique de l'UCPA et à toute son équipe pour les locaux et les moyens mis à notre disposition ainsi que leur sollicitude à mon égard, rapport à ma jambe.



Dominique et Christophe

Merci à la CRPS RABA pour la mise à disposition du matériel nécessaire à la mise en place de l'atelier et à Claude BENISTAND pour le prêt de son scooter Apollo.

Merci à Pierre-Jean BONTOUX, Président des Marsouins de Valence, pour le prêt des deux scooters SEA Explorer qui ont fait le bonheur des jeunes.

Merci enfin à la CNPS pour m'avoir, cette année encore, accordée sa confiance pour la représenter aux RIPE.

Si les RIPE continuent en 2014, j'espère en rester le référent pour la CNPS et c'est avec un très grand plaisir que je continuerai à m'en occuper.



Le diplôme remis aux jeunes

*Photos sous-marine Sylvie JAL
Photos terrestres Yoann (UCPA) et Michel CONTE*



CIALPC ACTIVITES 2013

par Bruno POMMEPUY et Jean-Pierre STEFANATO



L'AG

L'année de plongée souterraine a débuté le 2 février avec l'AG de la commission qui a vu le renouvellement partiel de l'équipe dirigeante.

C'est depuis lors Gilles JOLIT qui préside, secondé par Pascal HOPITAL et Jean-Pierre STEFANATO. Jean-Christophe DUBOIS est chargé de la gestion des finances et Bruno POMMEPUY du secrétariat.

Le plan d'équipement

Une des premières mesures impulsée par Gilles sera la constitution d'un dossier de financement de l'équipement matériel de la commission, déjà amorcé en 2012 par l'acquisition d'une remorque et d'un compresseur. Les tranches suivantes seront destinées à sécuriser les plongées et particulièrement les plongées des cadres lors des stages en banalisant l'emploi d'oxygène et de nitrox.

- La première tranche concerne la décompression et l'oxygénothérapie avec l'achat de 4 blocs alu de 7 litres équipés de doubles détendeurs oxy, de 2 ensembles Ambu – débitre compatibles avec ces blocs plus un ensemble classique d'oxygénothérapie avec bouteille médicale dédiée.
- La deuxième tranche porte sur les transferts d'oxygène : lyre dédiée oxygène et booster.
- Et enfin la troisième nous permettra de fabriquer les mélanges nitrox et trimix avec lyre hélium, mélangeur nitrox, surfiltre et analyseur He-O2.

Grâce aux subventions obtenues pour ce dossier auprès de la région Poitou-Charentes et d'une avance de trésorerie par le CIALPC, l'ensemble des trois tranches sera acquis en 2013. L'avance du CIALPC sera autofinancée sur trois ans par les stages organisés par la commission, ce qui a été bien compris par les stagiaires conscients de bénéficier de ces équipements.

Comme toujours dès qu'un parc matériel devient important il faut organiser le stockage et le transport, identifier et former les utilisateurs et assurer l'entretien. Nous avons adopté un tableur semblable à celui de la CNPS pour le suivi du matériel. Celui-ci est majoritairement stocké à Angoulême chez Jean-Christophe, à l'intérieur de la remorque qui a été aménagée pour pouvoir accéder aux divers équipements et gonfler sans sortir le compresseur.



La remorque du CIALPC avec le matériel (ici le compresseur est celui du GESMA)

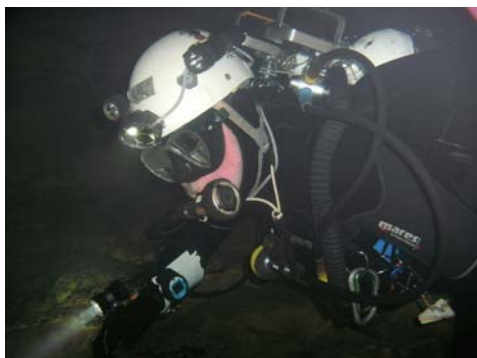
Les stages

Stage découverte des 9 et 10 février 2013

Organisateur : G.JOLIT

Hébergement à Gréalou (Lot) au gîte Ecoasis

Participants : 9 stagiaires en découverte, 7 encadrants



Stage initiation et perfectionnement des 8-9-10 mars 2013

Organisateur : G.JOLIT

Hébergement à Gréalou (Lot) au gîte Ecoasis

Participants : 7 stagiaires en initiation, 6 stagiaires en perfectionnement, 7 encadrants

Plongées au Ressel, Landenouse, Trou Madame

6 qualifications PS1 délivrées

1 qualification FPS2 délivrée (J.C Dubois)



Stage Perfectionnement des 29-30 mars et 1^{er} avril

Organisateur : JP STEFANATO

Hébergement à Gréalou (Lot) au gîte Ecoasis

Participants : 13 stagiaires en perfectionnement, 10 encadrants

Plongées au Ressel, Landenouse, Trou Madame et Font del Truffe

2 qualifications PS2 délivrées

1 qualification FPS1 délivrée (J.M Ferrandez et réactualisation pour F Walter)

Nota : sur ce stage, possibilité était offerte aux cadres d'utiliser leur recycleur.

Stage Découverte + Perfectionnement des 19 et 20 octobre

Organisateur : JC DUBOIS

Organisés dans le cadre du colloque des moniteurs du CODEP 16

Hébergement à Gréalou (Lot) au gîte Ecoasis

Participants : 8 stagiaires en découverte, 5 stagiaires en perfectionnement, 5 encadrants

Plongée au Ressel

1 qualification PS2 délivrée, suite à VAE.



Stage Perfectionnement des 8 – 9 - 10 et 11 novembre

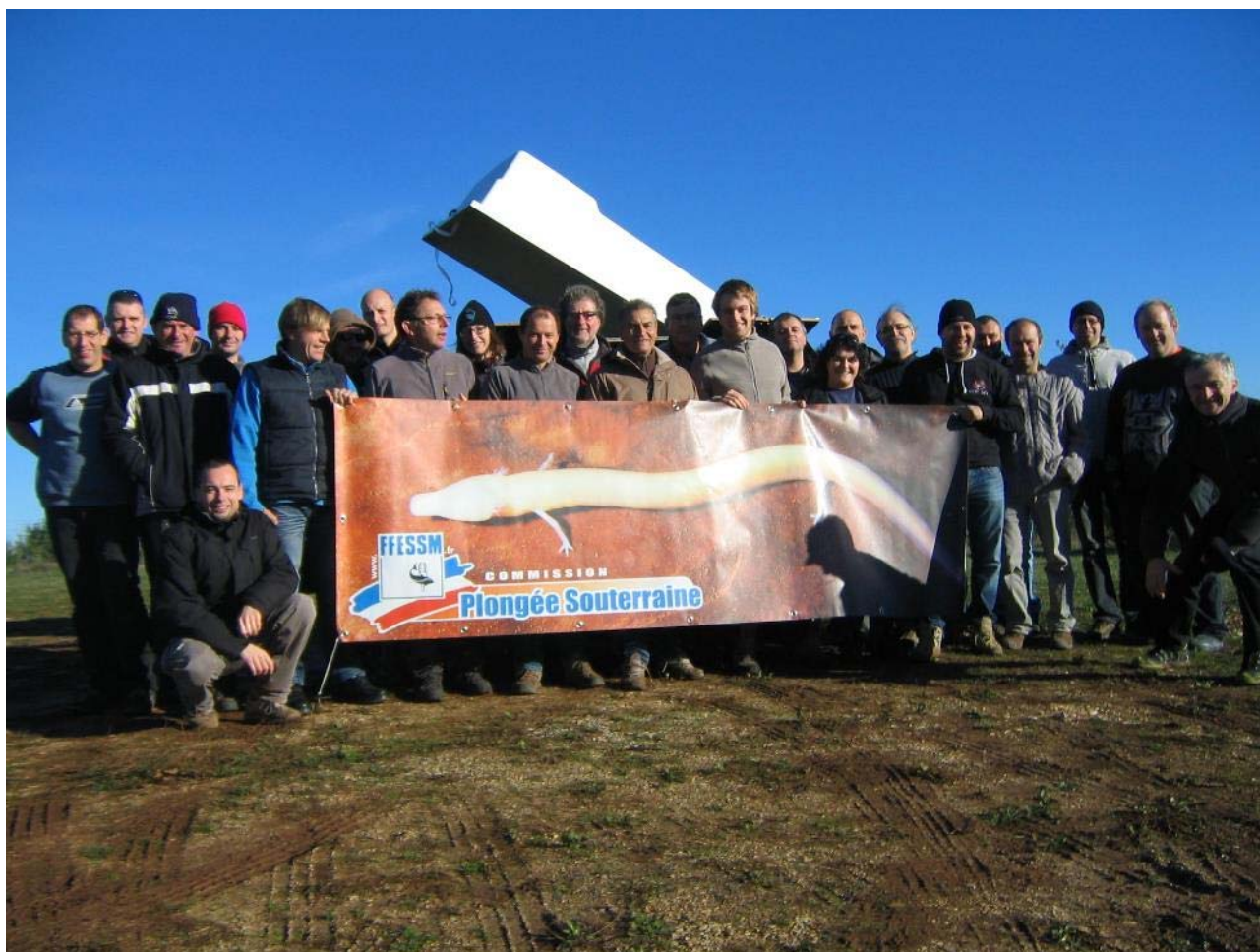
Organisateur : JC DUBOIS

Hébergement à Gréalou (Lot) au gîte Ecoasis

Participants : 13 stagiaires perfectionnement, 10 encadrants

Plongées à Landenouse, Trou Madame et Font del Truffe

5 qualifications PS1 délivrées



Les regroupements



Regroupement des 9 et 10 février

Organisateur : G.JOLIT

Hébergement à Gréalou (Lot) au gîte Ecoasis

Participants : 6 PS1, 1 PS2, 3 PS3

Plongées au Ressel, Trou Madame et à Landenouse

Regroupement des 23 et 24 mars

Organisateur : J.P DIGEON

Hébergement à Gréalou (Lot) au gîte Ecoasis

Participants : 2 PS1, 1 PS2, 1 PS3

Plongées à Landenouse, Crégols et Trou Madame



Regroupement des 8 et 9 juin

Organisateur : F. FAURIE

Hébergement au refuge spéléo du Boutel (Lot)

Participants : 6 PS1, 3 PS2, 3 PS3

2 plongées par jour à Combe Nègre, St Sauveur, Fond del Truffe, Ressel



Regroupement organisé en parallèle d'une expédition sur St Georges. Les conditions étant défavorables à St Georges nous plongeons à St Sauveur, au Ressel puis Landenouse et Cunhac avant de terminer dramatiquement le 12 juin à St Sauveur avec l'ADD de Gilles.

Regroupement des 19 et 20 octobre

Organisateur : P.HOPITAL

Participants : 3 PS1, 1 PS2, 2 PS3

Hébergement au gîte Ecoasis à Gréalou

Plongée au Ressel, à Cunhac et Landenouse

Regroupement organisé en parallèle du stage du CODEP 16



Les photos sont de : Pascal HOPITAL, Christian JOUIN, Daniel NOUAILLAC, Christophe NUYET et Jean-Pierre STEFANATO.

ACTIVITES 2013 REGION EST

par Lucien CIESIELSKI

Découverte – Initiation :

Stage de mai à Chatillon : 6 inscrits, stage annulé pour raison de crue.

Après une plongée d'évaluation nous avons cru sage d'annuler et de prévenir les stagiaires. Par principe, nous arrivons toujours aux stages bien avant le départ des stagiaires, pour évaluer les conditions et pouvoir les prévenir d'une annulation. Nous avons profité de notre déplacement pour aller visiter la résurgence de Bèze dans le but d'évaluer son adéquation pour y organiser des stages de découverte, initiation, formations PS1 et PS2 comme perfectionnement. Le lieu est très adéquat. Malheureusement l'autorisation d'y plonger demandée au maire ne nous a pas été accordée au motif que la plongée n'y est autorisée que pour un seul club

Stage d'août à Malbuisson : 2 inscrits :

Nous avons recherché à organiser un stage en remplacement de Chatillon à une période plus propice.

Chatillon n'étant pas disponible nous avons opté pour la source bleue de Malbuisson, site ou nous plongeons pour la première fois. Ce site n'est valable que pour un nombre restreint de plongeur

Initiation suite et perfectionnement

Stage de fin mai à Chatillon: 4 inscrits, stage annulé pour raison de crue.

Stage de Juillet pendant l'expédition nationale de juillet en Haute-Saône – Doubs

Comme d'habitude nous offrons aux plongeurs PS1 ayant la capacité de plonger en binôme de nous accompagner. Deux plongeurs ont pu goûter aux joies du portage, du post-siphon, du gaz carbonique des méthodes physiques de positionnement.

Expédition nationale Juillet Haute-Saône – Doubs

L'objectif était de poursuivre l'exploration après le siphon S'6, au début du siphon S'7 au terminus 2012 dans la galerie latérale de crue que l'on rejoint en pénétrant dans le réseau par le Creux aux Chiens, voie ouverte par les explorations des années 90.

La topographie et la présence d'une faille verticale permettait de penser qu'une désobstruction opérée avec le concours des spéléologues locaux nous permettrait de shunter l'accès par le Creux aux Chiens. Pour faire une localisation précise nous avons construit un dispositif émetteur et un récepteur dérivés du modèle ARCANA. L'émetteur était fortement diminué en volume et construit étanche pour lui permettre de plonger dans les siphons de S5, S'1 à 6. Une forte concentration de gaz carbonique et le manque d'expérience dans l'utilisation de notre système d'ondes magnétiques ne nous ont pas permis de réussir la localisation voulue

Nous avons donc repris l'exploration de la galerie principale en aval du creux aux chiens abandonnée depuis 1993 devant le siphon S10. L'accès en est fort difficile car la galerie est jeune, donc étroite.

Les siphons S10 et S11 ont été franchis (35 m de longueur pour 1 mètre de profondeur) et progression dans une centaine de mètres dans une galerie exondée

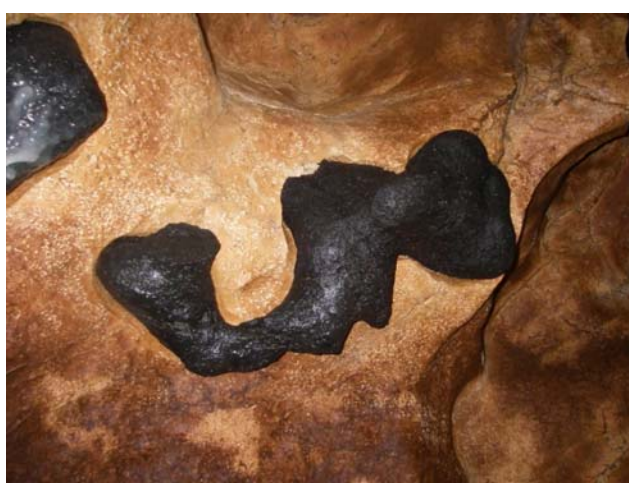
En complément nous participons à la désobstruction qui permettrait de déboucher en amont du siphon SL7 (collecteur du réseau atteint par une désobstruction proche de la résurgence à Lougres) ou nous sommes bloqués dans une zone de broyage du sol à environs 1,5 mètre de la surface.



cadre récepteur : en attente du signal audio.



tout pour la mesure de la profondeur de la balise émettrice



Les merveilles de la Galerie Isidore (ndlr)

Photos Lucien CIESIELSKI et Jean-Luc KAMMENER





Première cascade Post S2 Photo F. Bréhier

est suivie d'un ressaut de 5m débouchant dans une galerie. Vers l'aval, elle prend la forme d'un méandre interrompu par quelques puits et conduit à un embranchement. Côté NE la galerie descend jusqu'au niveau -57m, où on accède par un dernier puits à la rivière souterraine.

Vers l'aval, un premier siphon se shunte par une galerie inclinée et boueuse. Elle mène à une vasque siphonnante, terminus des anciennes explorations.

Vers l'amont, on arrive à une cascade puis à une voûte mouillante. 20m après débute le S1 (15m, -3) qui est suivi d'un inter-siphon de 13 m. Le S2 fait 65m, -13. L'inter-siphon qui suit fait 147 m et est ponctué de deux cascades de 3 et 4 mètres arrêt des précédentes explorations faite par Cédric Darolles et Philippe Rabatel en 1996.

L'eau de la rivière sort à la résurgence du Pas du Loup. Celle-ci est impénétrable, mais un peu en amont se trouve une cavité, la **grotte des Teillèdes**, regard présumé sur la rivière du Pas du Loup.

Les Teillèdes avaient été explorées sur 114 m (26 m d'accès au siphon, puis S1 amont plongé sur 88 m, -11, arrêt sur étroiture) par Frédéric Maksud en 1996.

NOS RESULTATS

Côté Teillèdes, nous avons en 8 plongées franchi l'étroiture, exploré 3 siphons vers l'amont (plus un de 8 m shutable) et réalisé la jonction avec la grotte du Pas du Loup. Vers l'aval, nous avons franchi un premier siphon, et sommes à présent arrêtés dans le second sur un laminoir très bas, à proximité immédiate de la résurgence. 1233 m ont été topographiés, dont **1119 m en première** et 660 m en siphon.

Côté Pas du Loup, nous avons en 4 plongées retopographié les premières explos des plongeurs, franchi 2 siphons, réalisé 4 escalades au perfo post siphon. Au total, 930 m ont été topographiés, dont **690 m en première**. Les siphons développent 258 m, dont 178 en première dans les S3 et S4.



Entrée des Teillèdes Photo F. Verlaquet

DEROULEMENT DE NOS SORTIES

Nos explorations à la grotte des Teillèdes ont été publiées dans le journal du ScEpiA de juillet 2012, le Sésame n°18. Il est téléchargeable ici :

<http://www.sc-epia.com/index.php?Page=publi>

Voici en bref le compte-rendu de nos sorties au Pas du Loup.

Première sortie

Franck : « Nous souhaitons reprendre les explos du Pas du Loup. D'après les infos de Philippe Rabatel, derrière un court S1, un S2 de 100 m environ mène à un beau bout de rivière entrecoupé d'une cascade pas évidente à passer avec le matériel de plongée. Arrêt des explorations devant la vasque d'un beau S3... Nous projetons avec Guillaume pour cette première plongée de tout topographier depuis le S1, faire quelques photos, et

plonger le S3. Guillaume passera les S1 et S2 sur deux blocs de 7 litres, j'aurais quant à moi un relais de 6 litres pour les S1 et S2, et un bi 6 litres pour le S3. Pour cela, nous avons besoin d'un total de 5 bouteilles de plongée, plus 2 équipements complets, du matériel topo et photo, un bout de corde, de quoi équiper la cavité... Au final, pas moins de 9 kits à acheminer jusqu'au S1. Pour cette plongée, nombreux sont ceux qui se sont proposés à nos prêter main forte, nous sommes donc confiants et impatients de nous y lancer. Malheureusement, de fortes précipitations tombent sur le coin dans la nuit de mercredi à jeudi, compromettant sérieusement notre projet. Tous les cours d'eau sont en crue. Nous décidons malgré tout de maintenir la plongée, mais c'est anxieux sur les possibilités de plonger que nous partons sous terre. Le niveau d'eau est en effet haut dans le collecteur. Mais la météo est bonne, au pire devons-nous renoncer à l'escalade de la cascade, nous décidons donc de nous lancer. Guillaume part devant pour rééquiper le S1 et le S2. Nous ne savons pas si le fil laissé par Philippe sera encore bon, et la pose d'un fil métré nous permettra de faire la topo au retour. Je le suis en tentant quelques photos, mais si la visi reste assez bonne, le mondmilch qui recouvre les parois des siphons se met en suspension et renvoie la lumière des flashes. Derrière le S2, nous laissons le Bi de Guillaume et mon relais, et partons vers l'amont. Le courant est fort, et la progression dans les cascades assez chaude. Il y a de l'ambiance ! Un bout de corde sur de mauvais béquets, et on arrive tant bien que mal à atteindre la vasque du S3 avec le bi 6l. Je me rééquipe, accroche le fil, et c'est parti pour l'inconnu ! Les dimensions du S3 sont supérieures à celles du S1 et S2. Par crans successif, j'atteins la profondeur de -20 m. Des passages semblent s'ouvrir en hauteur, mais je reste sur le fond où les traces de courant sont bien visibles. Après une remontée dans une galerie à -12m, j'atteins la base d'une remontée à forte pente. Bientôt la fin du siphon ? J'arrive au quart de ma consommation d'air, et il faudra bientôt songer au retour. Mais cette remontée me mène tout droit de l'autre côté, et je franchis le siphon après un parcours de 150 m. Sitôt la tête hors de l'eau, je retrouve le vacarme assourdissant de la rivière. J'attache le fil, pose mes blocs avec précaution, et pars explorer. La progression est agréable, plus confortable qu'entre le S2 et le S3. Après un parcours de 100 m environ, j'arrive au S4, une copie conforme de la vasque du S3. Un coup d'œil pour m'assurer qu'il ne s'agit pas d'une simple voûte mouillante, et je fais demi-tour. La suite sera pour une prochaine fois !!! Je fais la topo du S3 au retour, et retrouve Guillaume qui en m'attendant a topographié seul un bon bout de l'intersiphon.

Nous sommes déjà en retard sur le rendez-vous fixé avec les copains, et nous décidons, à contrecœur, d'abandonner le petit bout de topo qui nous reste. Au retour, Guillaume topographie le S1 et le S2, tandis que je rembobine le fil métré : celui posé par Philippe il y a déjà quelques années est encore en très bon état, et il n'est pas souhaitable d'en laisser deux en place. Nous revoilà enfin de l'autre côté, où nous arrivons en même temps que l'équipe de courageux venus nous prêter main forte pour remonter tout le matos. Les kits disparaissent petit à petit, aspiré vers la sortie. Les derniers sortiront lourdement chargés et bien fatigués, mais heureux, peu après 20 heures. Et comme dans certains petits villages de la Gaule ancienne, tout cela se terminera par une bonne soirée au chalet de Salège.

Nous ont aidés à acheminer le matériel jusqu'au S1 : Annick Saury, Marie Guérard, Odile Bes, Christophe Bes, Philippe Bence, Florence Guillot, Denis Soldan, Gaël Bréhier, Olivier Guérard, Lucienne Weber, Thomas Marieta, Nadine Valla,... »

Deuxième sortie

Guillaume : « Nous sommes beaucoup moins nombreux ce coup-ci, mais l'équipe est robuste, et nous pouvons maintenant que nous connaissons mieux les lieux, optimiser le nombre et la taille des bouteilles. A quatre, nous descendons tout le matériel pour deux jours de plongée. Frédo Aragon et Laurent Lafon, après avoir fait deux aller-retours, sortent du trou.



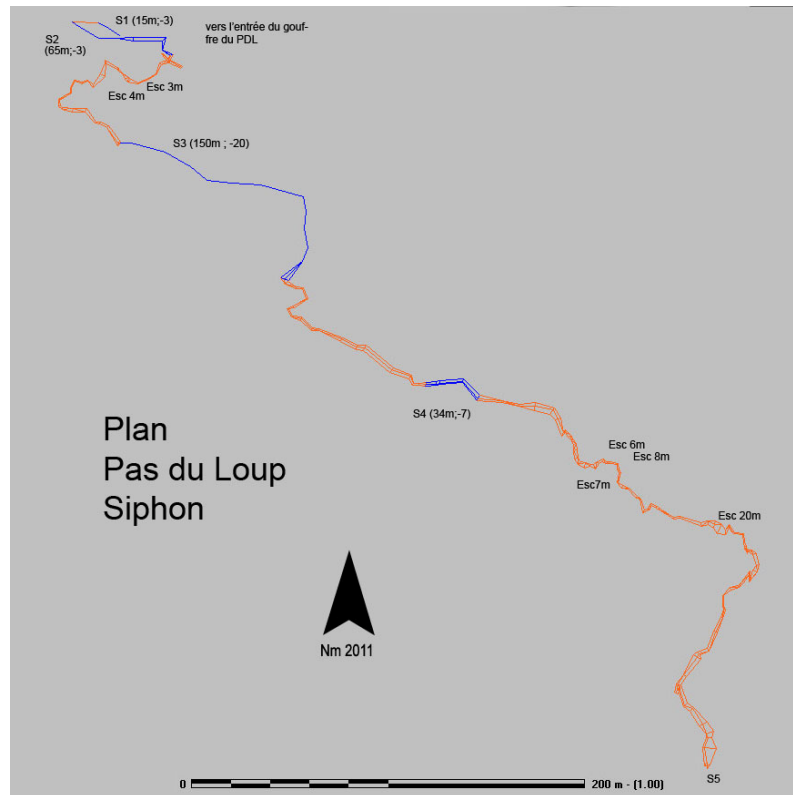
Nous partons derrière les siphons et, après avoir équipé correctement les 2 cascades entre le S2 et S3, franchissons ensemble celui-ci. Franck part dans le S4. Pendant ce temps, je dois lever la topo entre S3 et S4 mais le distoX n'ayant pas de piles, je suis condamné à poireauter. Franck passe le S4 (34m,-7) derrière lequel un beau méandre d'environ 70 mètres est suivi de 3 petites cascades. Il s'arrête devant une quatrième cascade de 6 mètres qui nécessite le matériel de grimpette. TPST 10 heures. »

Dans le Siphon 1 des Teillèdes Photo F. Bréhier

Troisième sortie

Guillaume : « Le lendemain, nous retournons tous les deux avec le matos d'escalade et des piles pour le distoX. On lève donc la topo des inter siphons 2 à 3 et 3 à 4 et plongeons tous les deux le S4. Arrivé au terminus de la veille, nous faisons les escalades : la première de 6 mètres, une seconde cascade de 8 mètres, et une troisième de 7 mètres. S'en suit un méandre tout en hauteur et d'une centaine de mètres de développement, qui butte trop tôt sur une nouvelle cascade d'au moins 15 mètres, au menu pour la prochaine sortie ! Nous étions deux au départ mais trois au retour : un crapaud nous attendait à la sortie du troisième siphon que nous avons réussi à sortir vivant. TPST 11 heures.

Lundi, après avoir rentré la topo, Denis Soldan du SC Epia nous donne un coup de main pour finir de sortir le matériel. »



Quatrième sortie

Guillaume : « Grand coup de renfort ! Nous étions 11 avec divers objectifs : portage des bouteilles pour la plongée, refaire la topo jusqu'au siphon et initiation spéléo.

En plongée, à la sortie du S4 on abandonne les bouteilles et faisons la topo jusqu'à la cascade (190 m de développement). L'escalade se déroule sans accrocs mais bien que l'eau sorte par une galerie à 16 mètres, un autre accès plus large est atteint à 20 mètres. Après un court replat, on retombe sur l'actif dans un beau méandre qui file entrecoupé de petites cascades. Cela fait déjà plus de 8h00 que nous sommes sous terre mais nous sommes bien chauds pour courir sur quelques kilomètres ainsi. Puis la galerie se divise en deux, et nous perdons l'actif qui sort entre 2 strates, impénétrable. Quelques mètres plus loin c'est la déception un nouveau siphon nous barre la route. Nous avons parcourus 195 m depuis le puits.

Nous n'irons pas plus loin. Au retour, je m'attèle à la topo pendant que Franck équipe deux cascades de 2 et 3m et fractionne le P20 de la grande cascade.

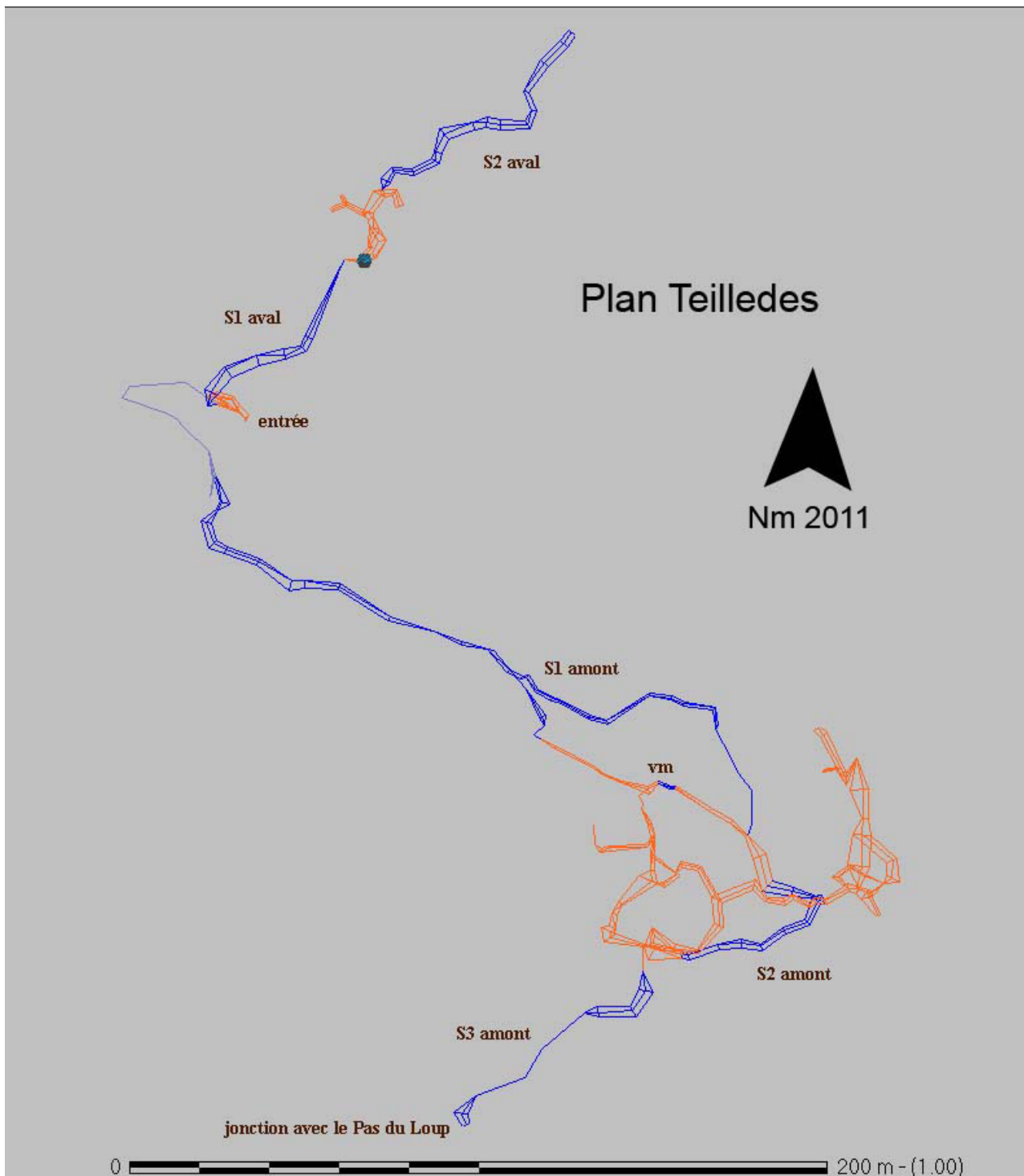
Nous sortons du trou à 01h30, après 14 h sous terre.

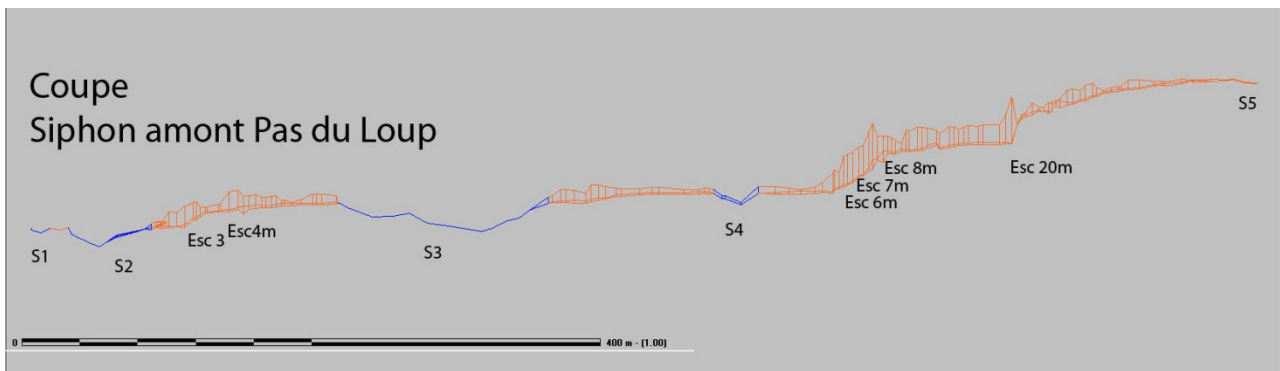
Dimanche, après avoir rentré les données dans Vtopo, fait le report de surface et émis bon nombre d'hypothèses sur les suites, nous y retournons à six pour sortir les derniers kits et déséquiper le trou.

Étaient présent ce we : du SC EPIA, Denis, Tigrou, Fraisouille, Buldo, Lulu et Jean-Phi, de la SAAPO, Florence, Marie, Lionel, du GSC Franck, Nadine, Tom et Etienne et Guillaume.



Départ S1 Teilledes Photo F. Verlaquet





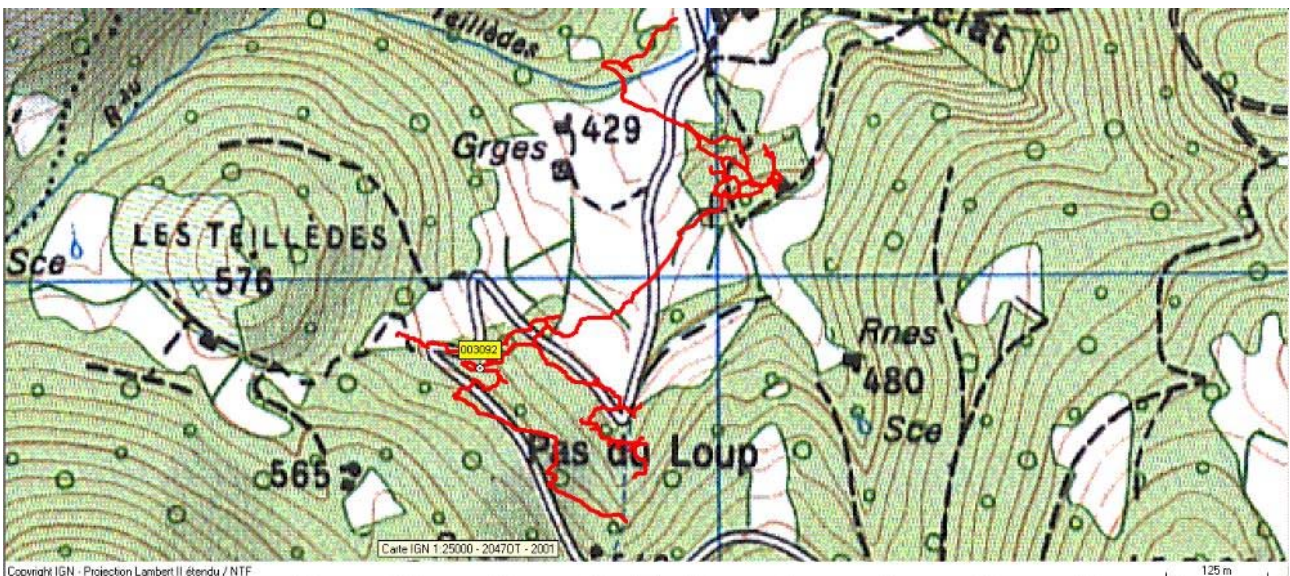
PERSPECTIVES



A l'extrême aval du réseau, nous ne sommes qu'à quelques dizaines de mètres de la résurgence. Le terminus, bien que très étroit, pourrait être tenté en 2x4 litres à l'anglaise. Quoi qu'il en soit, une désobstruction de la résurgence serait nécessaire.

En amont, nous sommes arrêtés devant un S5. Celui-ci est guère engageant, le départ ne doit pas excéder 70 cm de haut et est très argileux. Mais il reste pénétrable, et sera tenté lors d'une prochaine sortie. Au niveau de la cascade de 20 m, un départ de grosse galerie est visible en rive gauche, et atteignable après une escalade assez facilement réalisable : nous y reviendrons.

Surtout, la reprise de nos explos et la topo ont impulsé une reprise de désobstruction dans une galerie annexe. En effet, avant nos plongées, seul existait un croquis d'explo pour la zone post-siphon. Les extrapolations faites sur ce croquis amenaient les spéléos à rechercher un accès post-siphon dans une zone peu engageante, à l'extérieur de la cavité.



En réalisant la topographie, nous nous sommes rendu compte qu'entre le S1 et le S2, la galerie amorçait un virage en épingle à cheveu, et que le réseau revenait vers la zone d'entrée. Une galerie qui part depuis le ressaut d'entrée mène à un siphon de boue. Sa désobstruction, laborieuse, avait été abandonnée mais grâce au report topo, il apparaît qu'elle est à présent très proche d'une zone derrière le S4, en aval de la grande cascade. Dans ce secteur, nous avons exploré 150 m environ de galeries supérieures (non topographiées), elles pourraient tout à fait correspondre à ce siphon de boue. Les spéléos du SC Epia ont donc repris cette désob, en installant un système pour vider un premier siphon, et en creusant la boue dans un second. Le travail est rude, mais en vaut la chandelle : il permettra un accès pour tous à cet intersiphon... et pour nous plongeurs un accès facilité au S5. Affaire à suivre...



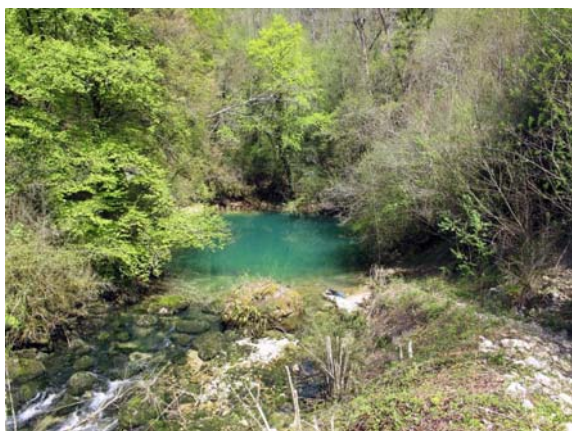
Exploration du Golet du Groin

par Xavier MENISCUS

La résurgence du Groin est située sur la commune de **Vieux en Valromey (01)** au dessus de la ville d'Artemare. Cette très belle résurgence temporaire se présente comme un vaste plan d'eau entouré d'une élégante barre de falaise blanche, auquel on accède par une pente douce en période d'étiage. En période de crue le niveau monte de plus de 15m, la falaise disparaît et le lac déverse un fort courant pouvant dépasser les 30m³/s. Le golet du Groin fonctionne donc comme un trop plein d'un important réseau souterrain inconnu, issue de galeries profondes collectant les eaux de pluie d'infiltration du Haut-Valromey et du plateau de Retord. Le canyon qui fait suite quelques centaines de mètre plus loin est très connu pour son encaissement et ses passages pour la pratique du canyoning.



La vasque du Golet du Groin le 27 janvier 2013



La source du Groin en hautes eaux

Les premières plongées de reconnaissance sont l'œuvre du G.R.P.S en mai 1966 sur 75m de longueur. Reprise des explo l'été 1976 par 4 plongeurs qui explorent le conduit sur 230m. Au retour l'un d'eux meurt noyé à la suite d'une syncope vraisemblablement. Le corps sera sorti par les plongeurs spéléo de la S.D.N d'Oyonnax.

C'est alors que Bertrand Léger s'intéresse à cette cavité et poursuit l'exploration de cette résurgence de type Vauclusienne labyrinthique à la fin des années 70 jusqu'à 610m, qui arrache le fil d'Ariane posé, à chaque crue dans ce réseaux très étroit. En 1981, avec l'aide de

Jean Louis Camus, ils continuent de fouiller le labyrinthe et relève la topographie.

En 1984, Jean Louis Camus poursuit l'exploration du réseau jusqu'à 1000 m, s'arrêtant devant une diaclase impossible à franchir. Le conduit est creusé au dépend d'un joint de strate et souvent constitué de galerie bases parallèles, très érodées, entrecoupées de marmites déchiquetées. Le choix du passage n'est pas toujours évident dans les

nombreuses étroitures où la visibilité n'excèdent pas les 5 à 6m. Bertrand Léger décide alors durant l'été de cette même année, en période d'étiage, de poursuivre l'exploration du Groin et franchi la diaclase en bi 4 après avoir déposé deux 20L relais utilisées pour le trajet aller, mais découvre un passage plus gros permettant d'utiliser un scaphandre plus important pour remonter et émerge dans une salle avec un lac souterrain puis nouveau siphon qui lui permet d'atteindre après avoir fait surface, la cote de 1220m. Au delà, découverte de l'actif de la rivière souterraine qui provient d'un joint bas impénétrable sur la droite. Bertrand décide de poursuivre en exondé dans un méandre fossile de belle dimension de 4x3m aux parois recouvertes d'argile fluide super



Report topographique du 14 février 2011

glissante. Le plancher présente de nombreuses marmites d'érosions et après plusieurs glissades, il déchire son vêtement étanche avec

un bel hématome au tibia. Retour en plongée pénible avec le volume rempli d'eau. Les prochaines plongées se feront en vêtement humide et le 10 août 1984 il atteint la cote de 1850m s'arrêtant devant un S4.

Ce n'est que durant les années 1989 à 1991 que Jean Louis Camus décide de reprendre l'exploration de cette cavité. Il la ré équipe et bute toujours dans la zone des 1800m devant des rapides.

Fort de l'expérience des plongées de Bertrand Léger, il décide de plonger le Groin avec des niveaux haut pour chunter les siphons.



Vue aérienne du plateau

Le 24 avril 1993, après 3 plongées de ré équipement, le niveau de la vasque étant 6m en dessous du déversoir, les poches d'air ont complètement disparu.

Avec quatre 20L et 4h30 de plongée, il progresse en pleine eau, jusque dans la zone des 2000m à la palme. Arrêt sur ces tiers à -8m de profondeur

Ce n'est que 10 ans plus tard, en 2003, que reprennent les plongées au Groin par la CRPS RABA de la FFESSM. Les premières plongées nous occupent à nettoyer et sortir les ancien fils de Bertrand et Jean Louis, complètement déchiquetés. Nous décidons de poser une cablette qui supportera mieux les crues successives au cours des premières années jusqu'à 900m. Puis en 2011 grâce à l'utilisation des recycleurs, nous ré équiperons en cablette jusqu'à 1350m et nous réaliserons la topographie de la cavité jusqu'à 1500m au décimètre, Jean Claude Pinna et moi. Les premiers 500m seront réalisés par les plongeurs de la CRPS RABA en circuit ouvert. Cette même année je décide de poursuivre l'exploration en mono recycleur mCCR JOKI, l'étroitesse de la cavité ne me permettant pas de plonger en double recycleurs. Je m'arrête à 1900m, le niveau de la vasque étant trop bas pour poursuivre plus loin. Il nous faudra attendre de conditions meilleures.

27 janvier 2013 Avec l'aide logistique de CNPS et matériel de la CRPS RABA, le niveau de la vasque étant 3m en dessous du déversoir, soit 3m de plus que la plongée d'exploration de JL Camus, les conditions sont réunies pour continuer la poursuite de l'exploration.

Tout commence par la plongée de Claude Bénistand qui part ré équiper les 600m premiers mètres, car la cablette à beaucoup souffert à cause des crues successives de ces 2 derniers hivers. Je pars ensuite 45min après en configuration mono JOKI bi 12 de Nitrox 40% en dorsal et relais S80. Je suis tracté par mon scooter Bonex référence, avec en sécu mon scooter Silent Submersion UV-18. La visi n'est pas terrible maxi 5m avec mon 50W HID Métalsub. J'avance difficilement avec tous mon équipement dans les nombreuses étroitures qui jalonne le parcours surtout dans la zone des 500/600m. A 1000m, je me coince plusieurs fois dans la remonté de la diaclase. A 1350m à la fin de la cablette, comme prévu, le fil est complètement arraché. Je prends l'un de mes 3 dévidoirs pour commencer le ré équipement. Je passe la plaquette topo à 1500m et continu ma progression. Je fais surface vers 2000m avec pourtant un niveau



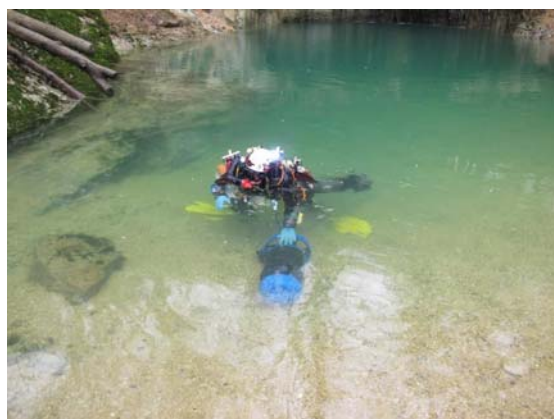
Claude entrain de s'équiper



Xavier prêt à partir.....

d'eau plus haut de 3m que la plongée de JL Camus pour ramper sur quelques mètres pour replonger ensuite. Je fais surface à 2150m après plus de 2h30 d'une difficile progression, dans la rivière souterraine, dans un fort courant qui ne me permet pas de me dé équiper pour poursuivre en exondé. Le niveau de la vasque est 3m en dessous du déversoir, avec un débit de 0,6m³/s. Pour poursuivre plus loin en plongée il faudra attendre que les conditions de plongées soient meilleures avec la vasque complètement remplie.

Je fixe mon fil et pose une plaquette pour annoncer le terminus et je fais demi tour. Je fais surface dans la vasque après 4h40 de plongée sans paliers. La difficulté de cette cavité n'est pas sa profondeur car ce jour là elle était de -23m mais la difficulté de progression avec ses nombreux passages étroits où d'ailleurs je me suis fais coincé à plusieurs reprises, notamment dans la diaclase à 1000m



Xavier, le retour.....

Un grand merci à mes équipiers ce jour là :



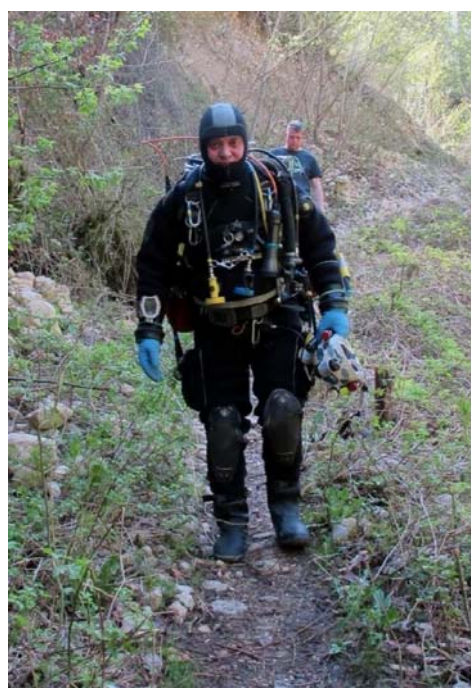
Baptiste Bénédictini (chef de projet CNPS)

**Claude Bénistand, Thierry Briolle,
Laurent Bron, Alexis Carel,
Damien Cloteau, Amor Oliach
et Manu Roure.**



Jeudi 25 avril 2013 Depuis 4 mois et suite à de nombreuses crues de ces rudes hivers, nous attendions les conditions optimales pour poursuivre plus loin. Je suis en vacances et les pluies annoncées à partir de vendredi ne nous laisse pas le choix car aujourd'hui tout est réuni, suite à une longue décrue, pour poursuivre plus loin, L'équipe est restreinte en ce jour de semaine, seul Laurent Bron et Eric Gscheidel sont là pour me donner un coup de main. Nous ne pourront pas réaliser tous les objectifs prévus sur cette cavité, mais les créneaux est là, on ne peut reculer, malgré un débit de la source important. La vasque est pleine, soit le niveau 3m de plus que la dernière fois, elle débordé même un peu. La température de l'eau est de 7°C.

Départ 11h04, dans une eau assez charger dut à la fonte des neiges, 3 à 4m de visi maxi. Ayant mieux profilé mon équipement, j'avance plus aisément dans les nombreuses étroitures qui jalonnent le parcours.



Le portage depuis la voiture



Préparation...

A partir de 1250m le courant est assez fort du à l'aval repéré par Bertrand Léger en 1984. Pour avancer je suis obligé de passer la 3ème vitesse sur mon scooter Silent Submersion Minnus 1.5. Arrivé à 1350m au bout de la cablette, comme envisagé, mon fil est complètement arraché, à cause des nombreuses crues de ces hivers. Il faut que je ré équipe entièrement jusqu'à 2150m, à l'aide des 3 dévidoirs de 400m embarqués. A chaque fois que j'amarre mon fil, je me fais embarquer par le courant, il faut que je lutte pour ne pas partir vers l'aval.

Arrivé à 2250m, après 2h40 de progression, je n'arrive plus à avancer et je me fais propulser en arrière. Je regarde mes instruments, je suis à 0,5m de profondeur. En levant

la tête je vois l'eau qui bouillonne au dessus de moi. Je n'arrive pas à faire surface à cause du courant, il faut que j'amarre mon fil, pour m'aider avec les bras pour sortir la tête de l'eau. A l'abri d'un rocher j'arrive enfin à sortir la tête de l'eau pour voir la rivière souterraine poursuivre au loin dans une galerie de type conduite forcée de 2m de haut par 4m de large. Impossible de me dééquiper pour poursuivre en exondé, le courant est trop violent, soit 2m³/s. Il me reste plus qu'à rentrer.

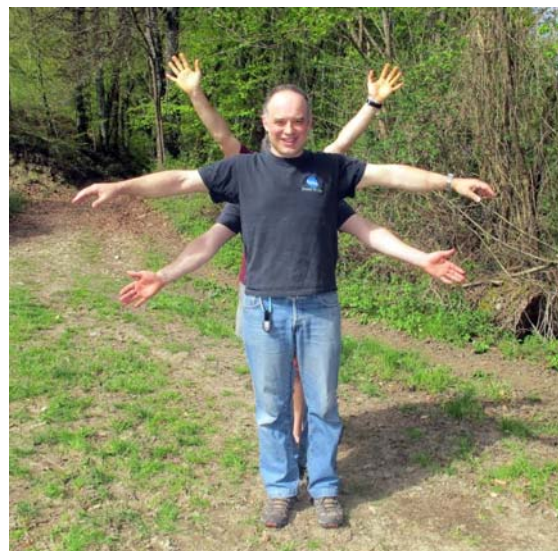


Concentration...

Avalé par le courant, j'avance rapidement, frappant à plusieurs reprises les parois de la cavité (une protection de robinet cassera même) A 1000m, je passe sur mon scooter redondant, mon Bonex référence plus maniable pour le retour qui est plus étroit, et j'en profite pour récupérer ma relais S80 déposée à l'aller. Je fais surface 1h45 après avoir fait demi tour soit un total de 4h25min de plongée avec plusieurs points bas à -25m de profondeur, sans palier grâce à la PpO₂ constante de mon unique recycleur. Éric et Laurent remonteront tout mon matériel, fatigué après cette difficile plongée.

La source du Groin devient le 2ème verrou liquide franchi en France avec ses 2250m.

Maintenant, dans le cadre du projet de la CNPS dirigé par Baptiste Benedittini, nous allons poursuivre la Topo au delà des 1500m réalisés il y a 2 ans, à plusieurs cette fois, et réfléchir à la configuration à utiliser pour poursuivre au delà, soit avec un courant moins violent avec une vasque quasiment pleine, avec un débit autour de 1m³/s, soit utiliser la méthode de Bertrand Léger en partant avec un niveau proche de l'étiage avec des bouteilles relais pour franchir les siphons successifs au delà de 1220m et poursuivre ensuite en exondé au delà de mon terminus.



Un extraterrestre a encore frappé.....

Configuration lors de cette plongée :

Bi 12 Nitrox 40%, relais S80

Scooter : Silent Submersion Minnus 1.5 CRPS RABA, Bonex référence en sécu

Recycleur : mCCR JOKI

Photos : Laurent BRON et Damien CLOTEAU



Exploration de la résurgence de Font Estramar à -248m

par Xavier MENISCUS

Font Estramar est une exsurgence située au pied des Corbières maritimes sur le territoire de la commune de Salses le Château (66) au bord nord de l'autoroute. Elle est l'une des deux exsurgences alimentant l'étang de Leucate

L'eau a la particularité d'être légèrement saumâtre du fait de la régression de la Méditerranée (entre 100-120m) au Miocène Supérieur (Messinien) il y a plus de 5 millions d'années, qui entraîna une karstification sous le niveau marin actuel.

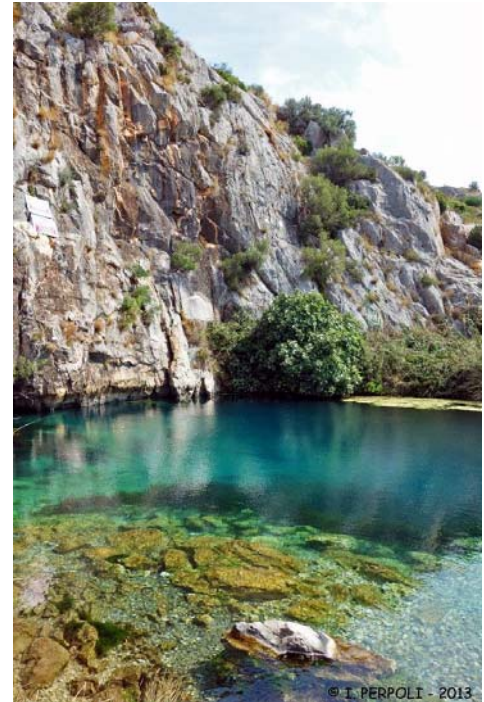
Sa température reste constante tout au long de l'année : 17,8°C

Son débit est le plus important de la région avec en moyenne 2,11 m³/s.

Entièrement noyé, le réseau a commencé à être exploré en 1949.

Il vit passer quelques grands noms comme Jacques-Yves Cousteau en 1951 et Haroun Tazieff.

Un accident mortel en 1955 provoqua une interdiction de plongée par la municipalité.



En 1986, sous l'impulsion du plongeur Suisse Cyrille Brandt, fut créée l'Association de Recherche de Font Estramar (l'ARFE) avec de nombreux plongeurs internationaux afin de rédiger une convention d'accès avec la municipalité et les propriétaires du site pour pouvoir plonger cette source, l'étudier, la topographier, remplacer les fils d'Ariane supportant mal les crues par de la cablette et l'explorer.

Chaque année, pendant plus de 10 ans, de grosses campagnes de plongée ont permis de réaliser la totalité de la topographie de ce réseau labyrinthique et de poursuivre méticuleusement l'exploration.

Le 15/08/1997, Cyrille atteint la profondeur de -164m dans le réseau actif, dans le puits du Loukoum Géant, portant le développement total noyé de la cavité à 2800m. Est atteinte alors la limite de l'utilisation de la configuration en circuit ouvert, et ce n'est qu'avec l'apport de nouvelles techniques, comme l'utilisation de nouveaux propulseurs et de recycleurs, que l'exploration de Font d'Estramar peut continuer.

C'est le 04/06/2006, que l'ARFE et Pascal Bernabé, équipé en mono recycleur Voyager, renouent avec les explorations. Ce jour là, la visibilité n'est pas extraordinaire, de 6 à 7m (un peu laiteuse comme toujours). Au delà du terminus de Cyrille Brandt, le conduit

descends encore un peu, puis la pente devient très faible direction 240/270 degrés, presque horizontale sur 10/15m. Vers -175m cela redevient plus vertical. D'une manière générale, tout le puits est une succession de ressauts et replats plus ou moins longs, et il arrive dans ce qui semble être pour lui une grosse marmite comme on en rencontre dans les canyons en bas des cascades, plutôt circulaire, environ 5/6 m de diamètre ; c'est un cul de sac à la profondeur de -184m. (sources CR Pascal Bernabé)

C'est après plusieurs accidents mortels, en 2008 et en 2012, avec celui de Jean Luc Armengaud décédé dans la vasque d'une hypoxie avec son recycleur, que l'ARFE décide de reprendre du service et revoir tout l'équipement, l'hiver 2013, en remplaçant l'ancienne cablette usagée par de la nouvelle en inox en indiquant à chaque carrefour par des étiquettes les différents nom des galeries et la direction de la sortie et de poursuivre l'exploration.

Entre temps, le groupe spéléologique de Barcelone mené par Jordi Yherla, en accord avec l'ARFE et pour préparer ma future plongée, entreprend la poursuite du rééquipement de la zone profonde en cablette jusqu'à -177m et la poursuite de l'exploration. Lors du camp du 28 au 30 juillet 2013, Jordi, équipé de double recycleurs, et son équipe poursuivent l'exploration et atteint la profondeur de -191m dans une salle d'un diamètre de 7m environ et d'une longueur de 10 à 15m. Avec une bonne visibilité, il inspecte les parois, solet plafond, sans trouver la suite. Persuadé qu'il n'y a pas de possibilité de continuer, il amarre son fil et entame la remontée. Il fera surface après 11h20 de plongée.

Il fait part de sa découverte à l'ARFE, nous donnant des indications précieuses pour ma future plongée. Lors de sa descente, il trouve des zones avec des visibilitées différentes, entrevoyant de possibles arrivées d'eau dans la zone de -150m à -175m. Nous en discutons avec Cyrille pour préparer et planifier ma plongée et savoir comment je compte m'y prendre.

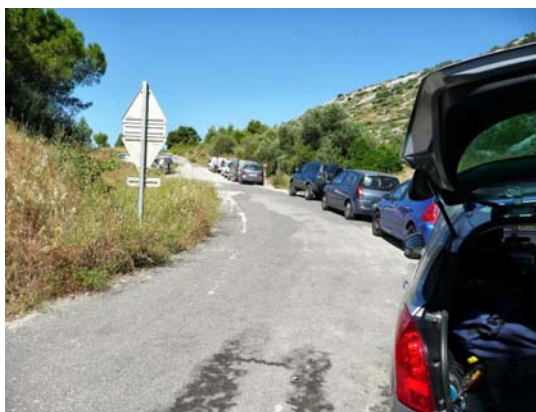
Il est décidé que j'aille voir au fond, que j'inspecte plus méticuleusement la salle, puis remonte en plafond pour voir s'il n'y a pas de départ éventuel du réseau actif.

Le 6 août, Christian Deit, Denis Clua et Yvan Dricor installent la cloche de l'ARFE en 1h dans le puits d'accès à 6m pour mes paliers à l'O₂ pur au sec, en prévision de ma plongée d'exploration prévue lors du pont du 15 août.



Je prends la route depuis Valence le mercredi 14 août au soir après le boulot pour éviter les bouchons et rejoindre la caserne des sapeurs pompiers de Sigean où je suis accueilli par le chef de centre, Jean Pierre Cires. Il met à notre disposition une salle pour l'hébergement et la station de gonflage de la caserne. Stéphane Girardin, venu de Suisse, me rejoint dans la soirée et nous allons diner, avec Jean Claude Pinna et sa compagne Marie, dans un restaurant typique de Narbonne.

Le Jeudi 15 Août, avec mon équipe, tous venus de différents horizons, de l'ARFE, de Suisse, de France et de ma région RABA, nous nous retrouvons au bord de la vasque pour préparer ma plongée du lendemain. Christian Deit inspecte la cloche, vérifie si la longueur de mon narguilé O₂ est suffisante et installe à -9m, 2 petit blocs d'air et d'O₂ pour mes rinçages. Le reste de l'équipe ira se balader dans la source pour prendre ses marques en prévision de la plongée de pointe du lendemain.



Vers 16h, nous, les membres de l'ARFE, avons rendez-vous dans un café à Salses le Château pour son assemblée Générale annuelle. Cyrille Brandt souhaite quitter son poste de Président. Tout le bureau est renouvelé, et c'est Christian Deit qui reprend la présidence. Le soir nous sommes une petite dizaine à nous retrouver à la caserne pour préparer la plongée du lendemain, moi pour vérifier et calibrer mes recycleurs, et mes équipiers, pour regonfler leurs blocs. Ce n'est que tard dans la nuit que tout sera prêt.



Jour J, le 16 août 2013 : Après une bonne petite nuit de sommeil, nous nous levons de bonne heure, vers 5h30, et c'est après un bon et copieux petit déjeuner que nous prenons la route de Font Estramar qui se trouve à 20min de là. Arrivés sur place à 6h45, nous préparons mon matériel, mes 2 recycleurs JOKI, mes propulseurs Bonex Référence et Silent Submersion UV-18 deep version (-250m), blocs de sécu, narguilé O₂ et B50 d'O₂, pendant que je m'entretiens avec Henri Bénédictini qui prendra le rôle de « directeur de plongée ». Je lui passe toutes mes consignes avant de me préparer.

J'ai l'heureuse surprise de voir arriver son fils Baptiste, membre de mon équipe de la région RABA, qui ne peut actuellement pas plonger à cause de petits soucis de santé.

J'enfile ma combinaison Topstar TP4 teck puis je prends le chemin qui m'emmène au bord de la vasque. Je capèle mon dorsal, un bi 12 de Tx 7/80 qui alimentera mes recycleurs pendant toute ma plongée, sur lequel sont fixés, de chaque côté, deux blocs 3,5L alu, un d'O₂ pour mon recycleur redondant et un d'air pour le gonflage de la wings. Je me mets ensuite à l'eau, pour enfile mes palmes, placer mes 2 recycleurs mCCR JOKI sur les côtés en relais dorsal, pendant que Christian Deit gonfle la cloche et installe le narguilé O₂. Je place le scooter Bonex en remorque, branche une 4L relais fixée sur la droite pour le gonflage de l'étanche, amarre mon scooter principal, l'UV-18 DV, place mes 2 ordinateurs de plongée VR3 sur mes poignées, ainsi qu'un profondimètre et des tables de sécu dans ma poche, et le Liquivision X1 sur le propulseur avec un compas. Je fixe à gauche, en relais sur mon harnais





une 3,5L d'O₂ vanne Kiss pour la progression et une 2L vanne micrométrique pour l'alimentation en O₂ au delà de -120m. Pendant ce temps, Stéphane Girardin m'attend en bas du puits d'entrée et Alain Ruet se met à l'eau en ouvert pour m'aider à me glisser dans le passage étroit que laisse la cloche dans le puits. J'allume ma caméra Gopro fixée sur mon casque dans son caisson étanche -300m et, à 8h20, après un petit coucou aux collègues restés en surface, je pars en plongée pour traverser la vasque. En passant devant la plaque commémorative de Jean Luc, j'ai une petite pensée pour lui, et après avoir allumé mes 3 Dragonsub Vidéolux fournies par Xavier Alabart, une sur le casque, les deux autres sur le propulseur ainsi que mon 50W HID Métalsub vidéo, je m'engouffre dans les entrailles de Font Estramar.

M'attendent au bas du puits à -12m, Arno Murith qui prendra quelques photos à mon passage, et Stéphane qui m'accompagnera jusqu'au départ du

puits terminal avec son recycleur KISS et son scooter Bonex Edition, pour que j'ai un sujet devant moi à filmer. Je prends le chemin par la galerie nord avec une PpO₂ programmée de 1,2. Très vite vers -20m, voyant que j'arrive à maintenir une PpO₂ élevée, je reprogramme mes VR3 sur 1,4 de PpO₂ en progression. Arrivés au puits Emmental, Stéphane et moi stoppons notre progression pour faire le point comme prévu.



Je lui demande d'aller moins vite,

n'arrivant pas à le suivre avec tout mon équipement. La visibilité est un peu laiteuse et il est trop loin pour que je puisse bien le filmer. Nous reprenons et poursuivons rapidement notre progression, descendant les différents puits à fond sur les scooters

A T+20min nous arrivons en tête du puits du Loukoum Géant à -108m de profondeur. Je dépose mon propulseur Bonex redondant et la 3,5L O₂ vanne Kiss, branche ma 2L d'O₂ à vanne micrométrique sur mon recycleur principal, teste mon recycleur redondant avant de descendre, et j'entends à ce moment là une explosion. Un des 2 phares HID 24W vidéo fixés sur le scooter de Stéphane, pour bien éclairer pour filmer la cavité devant moi lors de la progression, vient d'imploser. Pas de souci d'intégrité, les paramètres de plongée sont toujours bons pour Stéphane qui peut rentrer sans problème pour donner en surface mon top départ dans le puits à Henri pour l'organisation des plongées d'assistance.

Un coucou à Stéphane et j'attaque la descente au scooter. La pente n'est pas très raide, entre 40 et 60° par ressauts successifs. Je suis la cablette posée par Jordi 3 semaines auparavant, tracté par mon UV-18 DV. J'ai du mal à reconnaître la cavité à cet endroit, n'étant descendu à -146m qu'en 2004 au début de mes plongées en double recycleurs JOKI, (9 ans déjà ...) pour rééquiper en cablette cette partie, en prévision de la plongée d'exploration de Pascal Bernabé. A cet endroit pas mal de fils traînent de partout, le résultat des nombreuses crues qui ont sévit dans la cavité depuis les dernières

explorations dans cette zone, fils qui n'ont pas été nettoyés compte tenu de la profondeur relativement importante pour passer du temps à travailler. Ma PpO₂ est stable grâce au réglage que je connais parfaitement sur ma vanne micrométrique que je gère manuellement à la descente, légèrement supérieure à 1.4, au dessus de ma programmation de mes VR3. A -177m, je retrouve le dévidoir de cablette de l'ARFE posé là par Jordi. Je poursuis alors ma descente plus verticale, sur son fil orange, jusque dans la salle à -191m, que j'atteins à T+25min, après être passé devant le dévidoir de Pascal Bernabé laissé là lors de sa dernière exploration.

Je stoppe alors ma descente, ayant atteint le fond, pour me stabiliser devant la fin du fil de Jordi qui fait une boucle non amarrée. Je décroche mon dévidoir d'exploration de ma ceinture, accroche mon fil sur celui de Jordi et fixe le tout sur une grosse pierre à l'aide d'un caouecht. Devant moi, la salle décrite par Jordi..... Pas de suite possible. Par contre sur la gauche, ça semble continuer. J'actionne mon propulseur qui me tracte dans cette direction. Au bout de 10m, je bute de nouveau sur la paroi, mais sur la gauche, je vois un ressaut de 5m de haut avec un pilier en plein milieu et le noir derrière..... Je décide de poursuivre dans cette direction. Une fois remonté à -186m, de suite, ça redescend dans le noir. Cà y est j'ai trouvé la suite. Je poursuis là mon exploration en descendant doucement au propulseur dans une pente de 45° dans un cap tournant autour des 250° en inspectant en même temps le plafond au cas où. A -220m, premier amarrage de mon fil sur un petit becquet rocheux qui soulève une montagne de particules. Je n'y vois plus rien et le fil de mon dévidoir s'est emmêlé dans sa manivelle. D'un grand coup de main, je balaye l'eau devant moi pour retrouver de la visibilité et décrocher mon fil. Je poursuis ma descente, toujours au propulseur, sur une même pente, la galerie est confortable, 5 à 6m de diamètre. Je regarde fréquemment mes afficheurs de PpO₂ pour garder un gaz à respirer, conforme à cette profondeur, toujours légèrement supérieur à 1.4. Arrivé à -240m, j'aperçois un gros becquet rocheux sur la gauche. La suite, ça descend à la verticale. Je décide de stopper là mon exploration. Une fois équilibré en injectant de l'air dans ma wings, je fais 2 tours autour du becquet rocheux avec mon fil pour l'amarrer. Je pose mon dévidoir sur ce becquet et par 2 fois il manque de tomber. La troisième est la bonne, il bascule et descend dans le puits, à la verticale. Hors de question de laisser mon dévidoir au fond. Mes paramètres de plongée étant excellents, je décide de descendre le chercher. Je ferme mon arrivée d'oxygène pour ne pas la faire trop monter en descendant et je vais chercher mon dévidoir en descendant doucement en m'appuyant contre la paroi. Il s'arrête sur le fond du puits à -248m après 85m de fil déroulé en exploration.

Je le récupère, entoure le fil autour d'une grosse pierre, sort mon sécateur pour le couper, et je fais un nœud autour d'une pierre pour fixer mon fil. Je regarde mes afficheurs, je suis légèrement au dessus de 1.6 de PpO₂. Je respire confortablement dans mon recycleur JOKI, mon redondant affiche des données cohérentes, pas d'essoufflement, pas d'hypercapnie ni de SNHP. Je suis ultra lucide, pas stressé par ces conditions extrêmes, concentré sur mes paramètres de plongée. Je prends un plaisir fou et savoure l'instant voyant les chiffres s'afficher sur mes ordinateurs.



J'entoure le bout de mon fil sur la manivelle de mon dévidoir, le sécurise à l'aide de sa dragonne pour ne pas qu'il se déroule tout seul à la remontée, et le rattache à la ceinture. Après 1min30 à cette profondeur, je récupère mon propulseur qui pend en dessous de moi par le poids des lampes fixées dessus, et j'attaque ma remontée à T+33min, après avoir rouvert mon arrivée d'oxygène.

Je suis à plus de 900m de la sortie et la cavité développe maintenant près de 2900m. Je regarde mes VR3 qui m'annoncent près de 10h de palier (j'suis pas sorti !!!) Je prends le temps, tout en remontant doucement, de regarder la forme et la couleur de la cavité. Le calcaire est ici un peu plus clair et moins érodé que dans la galerie principale d'accès au puits du Loukoum Géant. Je retrouve la salle de Jordi pour poursuivre ma remontée sur son fil orange. A -177m premier palier Pyle stop de 2min sur mes VR3, à l'endroit même où se trouve le dévidoir de cablette de l'ARFE. Je décide de le récupérer pour passer le temps. Je prends aussi le temps de regarder tous les paliers que me donnent mes ordinateurs. Le dernier sera de 3h à 6m. Palier suivant de 2min à -142m, puis 2min à -126m puis dernier pyle stop à -120m. A -108m, je récupère ma 3,5L d'O₂ vanne Kiss et mon scooter redondant pour rentrer. Je décide quand même de rester sur ma 2L à vanne micrométrique, maîtrisant bien ma PpO₂, J'attaque ensuite mes véritables paliers de 3m en 3m à partir de -84m de profondeur. Je programme alors mes VR3 sur 1.5 de PpO₂, respirant toujours légèrement au dessus pour garder du conservatisme. Les paliers s'enchaînent rapidement à cette profondeur et je suis pressé de retrouver mon 1er équipier au RDV profond pour lui annoncer la bonne nouvelle et lui donner mes paramètres de plongées. C'est à -64m que Jean Claude Pinna, avec sa caméra Gopro lui aussi fixée sur son casque, me retrouve. Je vois au loin ses phares qui s'approchent de moi, une sensation rassurante m'envahit. Etant équipé avec la même configuration que moi, en double recycleurs JOKI et scooters, si j'avais eu un problème sur mon matériel, nous aurions pu intervertir nos machines pour que je garde l'intégrité de mon équipement de plongée intacte. Arrivé sur lui, je lui fais de grands signes que tout va bien et que je suis descendu vraiment profond. Il me tend alors une plaquette où j'inscris les données de ma plongée pour la remonter en surface et servir à coordonner les plongées d'assistance suivantes.

Dans la foulée arrive Clément Chaput, équipé lui aussi de la même configuration que nous. J'avais décidé, en accord avec Henri, de doubler le RDV profond pour pallier à n'importe quels problèmes, sur moi ou sur Jean Claude. Après 10min passées avec moi à discuter via plaquette interposée, Jean Claude prend le chemin du retour, me laissant avec Clément. Il retrouve Cédric Lacharmoise, en recycleur Buddy Inspiration, à -30m en haut du puits Emmental, alors qu'il fait ses paliers et lui remet la plaquette pour qu'il la remonte en surface. Une fois l'équipe rassurée et heureuse par la performance réalisée, Henri organise les plongées d'assistance. Cédric retourne à l'eau pour me rejoindre dans la zone des -50m avec Clément. Tout les 2 m'assisteront un long moment, Clément repartira le premier avec le dévidoir de l'ARFE, me laissant avec Cédric, qui m'accompagnera jusqu'à mon palier de -12m. Il restera dans l'eau avec moi plus de 4h.

Vers -36m arrive Isabelle Perpoli avec son appareil photo. Elle me mitraille dans tous les sens. Elle réalisera de très belles photos, mais malheureusement étant en ouvert, ne restera pas très longtemps. Avant de repartir, je lui donne son Liquivision X1 qu'elle m'avait prêté et que j'avais fixé sur l'avant de mon propulseur pour avoir une lecture de la profondeur dans le sens du regard et de la caméra. Le temps passe longuement ; je m'hydrate, je mange de la nourriture liquide, j'actionne de temps en temps la purge pipi, je n'ai pas froid, pas la peine de chauffage dans une eau à 18°C, la routine s'installe mais toujours concentré. A -12m, c'est Alain Ruet, en recycleur Buddy Inspiration, qui prendra le relais de Cédric, faisant des allers et retours avec la surface pour me délester d'une partie de mon équipement et m'amener à boire et à



manger. Je vois passer Michael Walz en recycleur rEvo qui me fait un petit coucou et va faire un tour dans la cavité.

-9m et 77min de paliers à faire avant de rentrer dans la cloche au sec. Après presque 5h30 passé sur ma 2L d'O₂ vanne micrométrique, je passe sur ma 3,5L vanne Kiss et attaque mes premiers rinçages à l'air toute les 25min/5min jusqu'à la sortie



-6m, aidé par 2 équipiers, avant de rentrer dans la cloche pour y passer 3h00, je me déséquipe dans le puits, me délestant de mes 2 recycleurs qui seront remontés en surface, puis de mon dorsal qui sera fixé sur la cloche et me servira pour faire surface. Je suis alimenté depuis la surface par une B50 d'O₂ respirant sur mon narguilé. Via un interphone, je communique avec la surface, leur raconte ma plongée et leur demande de m'amener à boire et de la nourriture solide.

Ma caméra ayant été remontée, ils visionnent en avant première les images de mon exploration depuis mon PC portable. J'ai droit à quelques moqueries suite à l'histoire de mon dévidoir qui a filé au fond Les 3h dans la cloche à respirer de l'oxygène pur entrecoupé de rinçages réguliers, confortablement assis et à une température de 22°C, passeront très rapidement. 20min avant la fin de mes paliers, je préviens mon équipe pour que 3 équipiers viennent m'aider à me rééquiper de mon dorsal pour remonter en surface sur mon narguilé O₂. Alain, Marc Thène et Denis Clua m'assisteront dans cette délicate manœuvre. Une fois équipé, je remonte doucement (trop rapidement au goût de certains ☺) pour faire surface à 17h50, soit un total de 10h30 de plongée, dans une forme physique excellente.

Alain, Marc et Denis retourneront à l'eau pour démonter la cloche, le temps que je me déséquipe au bord de la vasque. Je n'aurai droit à faire aucun effort après ma plongée, sermonné par mes équipiers. C'est Alain qui, comme d'habitude, remontera mon bi à la voiture. En 1h30, tout sera remonté au parking, matériel, recycleurs, propulseurs, cloche, B50, et rangé dans les voitures. Christian Diet, ayant fini sa journée de travail, nous rejoindra pour que tous, nous allions fêter ça au restaurant à Salses le Château.

Après une bonne nuit de sommeil, où j'ai mis du temps à m'endormir, toujours pas fatigué et pris le temps d'envoyer quelques mails, je me lève le lendemain, toujours en forme.

Michael Walz me prêtera son rEvo pour un « baptême » avec ce type de recycleur, à -50m, l'après midi, seul dans Font Estramar. Petit tour dans la galerie chaude (22°C), descente dans le puits Emmental, petit trajet dans la galerie des myopes, et retour par la galerie sud.



Résurgence de Font Estramar

Commune de Salses-le-Château (66)

© Topographie 1986 - 2013
 Association de Recherche de Font Estramar
 (ARFE)



Remerciements à mes équipiers :

Henri Bénédictini, Baptiste Bénédictini et sa compagne Marie, Laurent Bourdois, Cyrille Brandt, Clément Chaput, Denis Clua, Christian Deit, Yvan Dricor, Stéphane Girardin, Cédric Lacharnoise, Arno Murith, Jean Claude Pinna et sa compagne Marie, Isabelle Perpoli, Alain Ruet, Jean Luc Soulayres, Marc Thène, Damien Vignole et Michael Walz.

Configuration :

- Recycleur : mCCR Bi JOKI
- Ordi : 2 VR3 pyle stop + 1 liquivision X1 + table de sécu avec profondimètre
- Scooters : au fond Silent Submersion UV-18 DV / Bonex Référence en sécu jusqu'à -108m
- Diluant : bi 12 Tx 7/80
- Cloche de déco de l'ARFE à -6m

Partenaires techniques :

- Dragonsub et Xavier Alabart : lampes vidéo Vidéolux qui ont parfaitement rempli leur rôle et résisté à la pression
- Métalsub : 50W HID version vidéo
- Société de travaux sous marin O'CAN : oxygène, sous vêtement sharkskin, profondimètre –Scubapro 330m
- Bubble Diving : lampe extrême teck
- AIRTESS : recycleur JOKI

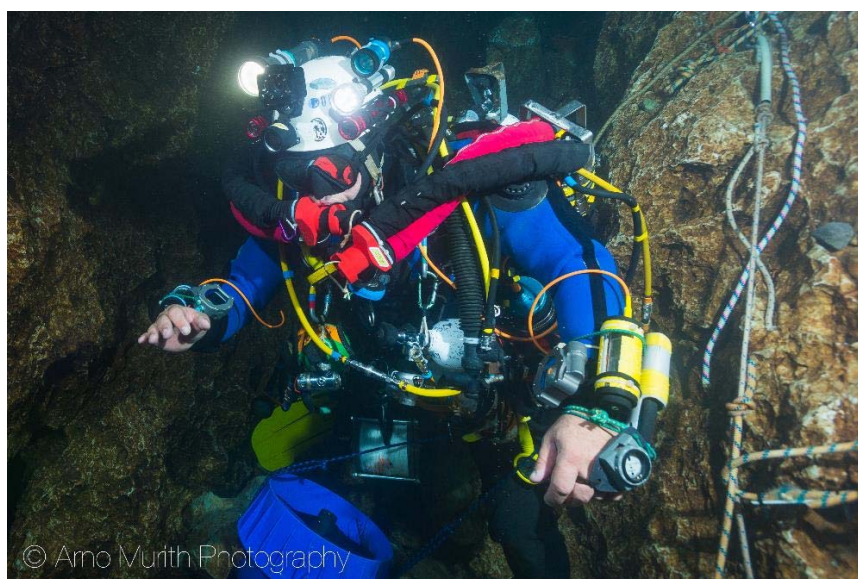
Remerciements à la FFESSM, CNPS et CRPS RABA, pour son aide en matériel.

Remerciements particuliers à :

- Jean Pierre Cires pour son accueil à la caserne des sapeurs pompiers de Sigean
- **Frédéric Badier : inventeur et concepteur des recycleurs mCCR JOKI**

Font Estramar devient, avec ses -248m, la résurgence la plus profonde explorée par l'homme en Europe. En France, elle arrive derrière Fontaine de Vaucluse, explorée par robot à -308m

Photos : Marie KUPPERSCHMITT, Arno MURITH, Isabelle PERPOLI



© Arno Murith Photography

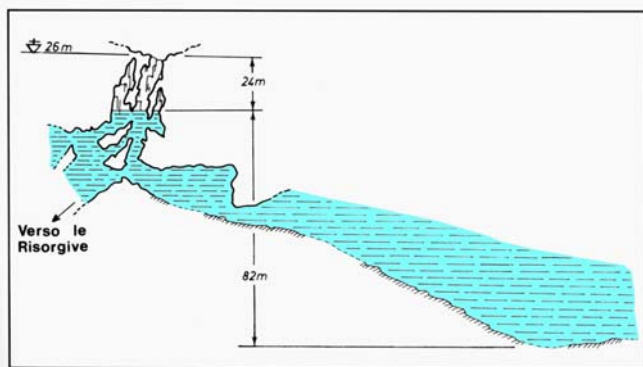
TIMAVO PROJECT 2013

par Marc DOUCHET, Michel PHILIPS et Jean-Pierre STEFANATO

Depuis 20 ans Claude me tarabuste avec le Timavo : « En un week-end on peut y aller ; tu prends l'autoroute, tu mets un pavé sur l'accélérateur et en 8 heures tu es rendu.... ». Fin 2012 à l'heure de la constitution des projets de 2013, je me laisse enfin convaincre à la condition sine qua none que nous puissions constituer une équipe sérieuse et étoffée. Six plongeurs s'engagent fermement et 3 ou 4 autres retardent leur décision.

Début 2013, l'affaire est bien engagée : nous sommes une bonne équipe prête à partir et les italiens sont enchantés de nous recevoir. Pourtant un « mélémélo » à propos de l'hébergement en Italie nourri par des problèmes de langues et l'absence de Touloum a décimé les troupes (sans compter sur l'estropié professionnel qui a déclaré forfait et qui se reconnaîtra).

Samedi 10 août



Finalement, nous partons à 6 (dont trois plongeurs) pour Trieste. Nous arrivons dans la petite commune de Duino à quelques kilomètres de Trieste dans la matinée. Nous avons opté pour un camping « agriturismo » avec son lot de surprises. Côtés positifs : le camping est proche du Trebiciano et du Pozzo dei Colombi, le prix est très raisonnable, le secteur mis à notre disposition est de bonnes dimensions et bien isolé du reste

du camping, il y a la wifi et, cerise sur le gâteau, une piscine à 20 mètres de nos tentes.

Côtés négatifs le camping est planté entre une autoroute et la voie ferrée Trieste/Venise. Le bruit des trains - à peine quatre par heure sauf entre 1 h et 5 h du matin - a quelque peu obscurci la quiétude des moins flegmatiques de l'équipe. A noter que les plus calmes d'entre nous s'en sont relativement bien accommodés.

Nous avons profité de la journée du samedi pour installer le camp, remplir les frigos et se reposer de la nuit passée sur la route. En fin d'après-midi, nos amis italiens de la « Società Adriatica di Speleologia di Trieste » viennent nous rendre visite et nous amènent voir les résurgences du Timavo, l'entrée du Pozzo dei Colombi et les infrastructures du Trebiciano. Nous en profitons pour vider voitures et camions dans un local sur place. Et nous prenons rendez-vous pour le lendemain matin au Trebiciano.



Dimanche 11 août

Descente du matériel au fond de Trebiciano avec l'aide efficace des spéléos italiens. En peu de temps, grâce aux échelles métalliques qui équipent le gouffre jusqu'au fond, nous amenons au bord du siphon à -320 m une dizaine de charges destinées à Michel et à Kiki. Une première plongée dans le "Lago Timeus" était prévue le jour même, mais en raison de l'heure tardive et de l'oubli d'un sac en surface, la plongée est reportée au lendemain. Temps de descente moyen par les échelles : 35' sans charge et 50' avec charge. Temps sensiblement égaux pour la remontée. Nous estimons la visibilité depuis la surface à

environ 1 m. Pendant ce temps, une équipe de joyeux lurons, en maillot de bain, les spéléos italiens, s'ébrouait dans une eau à 11°.



Lundi 12 août



Première plongée de Michel en recycleur avec bi-9l d'air. Son objectif : retrouver le passage de Bernard Gauche en 1993. Une des topographies disponible indique en commentaire que la suite est au sud depuis le lac Timeus en laissant le passage vers le lac Boegan sur la gauche. Michel passe plus d'une heure et demie dans le lac à une profondeur inférieure à 6 m, à chercher un passage vers le sud. La visibilité d'environ 50 cm et le fond constitué de dépôts d'argile et de très gros blocs rendent l'exploration très laborieuse.

Il déroule et ré-embobine plusieurs fois le fil d'Ariane pour finalement laisser un cheminement qui fait le tour du lac au sud et à l'est avec une dérivation de 20m en direction de l'est. Aucune continuation n'a été trouvée. Il a consommé 20 bar sur les bouteilles de diluant et 60 bar d'oxygène. Le seul bonheur de cette plongée a été la rencontre avec de nombreux protées et des centaines de troglocariss.



Devant les problèmes de visibilité, Kiki préfère changer d'objectif et plonger au Pozzo laissant à Michel le soin de poursuivre à tâtons l'exploration du Trebiciano. Du coup nous remontons une partie de son matériel avant de filer au Pozzo pour prendre contact avec ce trou. Nous descendons sur la plate-forme le matériel pour une plongée à trois : Jean-Pierre, Kiki et Marc. Décidément les italiens ont bien fait les choses, nous apprécions à sa juste valeur le ponton en bas du puits. Nous préparons tout le matos pour une plongée le lendemain sous l'œil de Ben, le cameraman. Jean-Pierre découvre une panne sur son recycleur et essaye en vain d'y remédier.

Mardi 13 août

Aujourd'hui, deuxième plongée de Michel dans la même configuration avec la chaux et les bouteilles de la veille. Nouvelle recherche dans le premier lac dans l'espoir de trouver un passage au fond. La visibilité est tout aussi mauvaise que la veille et aucun passage n'est trouvé et ce malgré une plongée d'une heure vingt. Les bords du lac sont constitués de multiples niches et creux qui ressemblent à des départs mais aucun ne continue.

Pendant ce temps au Pozzo, Kiki et Marc se préparent dans l'intimité du ponton. Jean-Pierre renonce à sa plongée du jour n'ayant pas réglé le bug de l'ordinateur de son recycleur, mais se met en quatre pour faciliter la mise à l'eau des 2 plongeurs. La visibilité est de l'ordre de 2 mètres, ce n'est pas beaucoup mais cela est nettement mieux qu'au Trebiciano, d'après les italiens nous sommes dans une période d'étiage maximum. Nous ne devrions pas être contrariés par la force du courant qui avait décontenancé Fred Bernard en 1993. Bref le moral est au beau fixe. Marc part en premier avec comme objectif de retrouver le fil de Fred. D'après ce dernier une corde part depuis la surface et descend jusqu'à la base du cône d'éboulis dans la galerie amont.

Marc trouve effectivement 3 cordes différentes qui descendent sur une dizaine de mètres dans des secteurs opposés, mais aucune ne dépasse 17 m de profondeur. L'exploration de ces cordes a pris une vingtaine de minutes. Kiki quant à lui renonce rapidement, son recycleur ayant partiellement fait l'eau. Marc raboute son fil au bout de la corde la plus profonde et plonge à la verticale. Il se retrouve coincé entre la roche franche et un cône d'argile dans la zone des 45/50 m. Même léger sur les palmes et sans bulles, l'ambiance est boueuse et obscure.

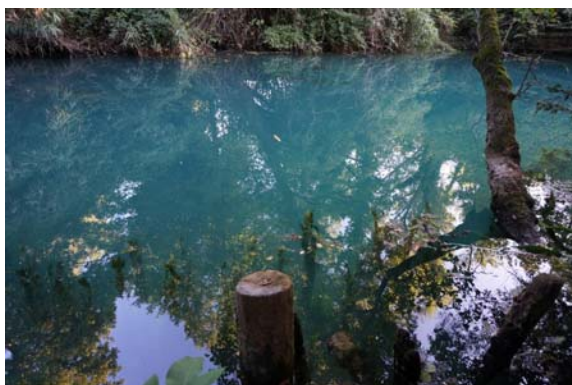


Pendant 10 minutes il essaiera de contourner ce qui lui semble être le cône d'éboulis à la base du puits des Pigeons. Il fait une boucle d'une trentaine de mètres à cette profondeur pour recouper son fil, sans pouvoir se servir utilement de son compas à cause d'une visibilité inférieure à 50 cm. Probablement il aura fait le tour d'un énorme bloc tapissé d'argile. Il entraperçoit des objets métalliques conséquents mais méconnaissable probablement tombés ou jetés depuis le haut du puits. Il ne détecte pas de réel courant, peut-être une très légère circulation difficile à apprécier. Il remonte après 40 minutes d'immersion, dubitatif en ce qui concerne les plongées suivantes.

Mercredi 14 août

Toute la nuit une pluie fine a détrempe notre camp. Avec un moral en baisse nous avons passé une partie de la journée à essuyer et sécher toutes nos affaires imbibées.

Jeudi 15 août au Trebiciano



Michel plonge pour la troisième fois au Trebiciano avec la même configuration en ayant juste changé la chaux. Il opte pour la direction diamétralement opposée par rapport aux deux premières plongées. Ce qui semblait évident d'ailleurs après la visite du lac du premier jour. Il suit la paroi de gauche à partir du fond de la faille perpendiculaire au lac d'entrée qui part en direction de l'est. En longeant la paroi de gauche à une profondeur moyenne de 6 m (orientation générale sud-est) Michel rejoint au bout de 60 m le lac Boegan.

L'arrivée en surface dans le lac Boegan se fait sur le côté gauche du lac au niveau d'une galerie en forte pente avec une petite arrivée d'eau (seule arrivée d'eau vue dans le Trebiciano en cette période d'étiage). La galerie active semble continuer en remontant et en se rétrécissant. Au milieu du lac de gros blocs constituent une île qui sort de l'eau d'environ 50 cm (avec le niveau d'eau du jour qui semble être proche de l'étiage maximal).

Le lac est globalement circulaire avec un plafond en voute arrondie. Le fil que Michel a posé traverse le lac, passe par cette ile et rejoint la berge au niveau d'une galerie basse qui prolonge le lac vers le sud (étiquette 110 m sur le fil). Avec le niveau d'eau observé, ce passage laisse environ 1m d'air libre au-dessus de l'eau. Il se prolonge sur environ 30m depuis le lac puis le plafond remonte progressivement pour constituer une petite salle. Michel a amarré le fil en surface à l'extrémité de cette galerie (étiquette 140 m sur le fil) et est descendu à la verticale. A -12m, il atterrit sur un talus de sable et de fins graviers (sans dépôts limoneux contrairement aux autres endroits du siphon) dont la pente montre la suite en direction du sud. Il a poursuivi en longeant la paroi de gauche sur 60 m toujours en direction du sud ou du sud-sud-ouest avec une profondeur qui augmente progressivement jusqu'à -18m (arrêt à l'étiquette 200 m sur le fil). À plusieurs endroits il a retrouvé des traces de fil d'Ariane, il s'agit très probablement de celui de Bernard Gauche posé en 1993. Plongée de 1h35min. Déroulé 200 m de fil d'Ariane (fin du touret).

Même jour au Pozzo

Bis repetita placent : Jean-Pierre n'arrive pas à faire marcher son recycleur électronique et Kiki fait des prélèvements d'eau avec le sien. Marc insiste et retourne à son terminus de la veille, il essaye en vain de retrouver l'amont avec son compas. Après 20 minutes de recherche et une cinquantaine de mètres de fil déroulé il se retrouve dans une situation similaire à l'avant-veille, à savoir : zone de décantation coincée entre une paroi en roche franche et un cône d'argile assez fluide sans perception d'une quelconque circulation. Après un peu plus d'une heure d'immersion et un peu désabusé,

Marc crève la surface. Les trois plongeurs se concertent pour mettre au point une nouvelle stratégie d'exploration. Jean-Pierre décide de plonger le lendemain en circuit ouvert.



Vendredi 16 août au Trebiciano

Quatrième et dernière plongée par Michel. Il retrouve les italiens à 9h00 au local de la Società Adriatica di Speleologia aux abords du Trebiciano. Ils descendent deux bouteilles supplémentaires pour remplacer la bouteille d'oxygène par une bouteille pleine et ajouter un relais de 9l d'air en sécurité pour compenser l'air consommé lors des 3 plongées précédentes. Il s'immerge vers 10h30. Après avoir rapidement rejoint son terminus de la veille, il a rajouté 140 m de plus, soit un développement total de 340 m. La galerie semble s'élargir (autant qu'on puisse le savoir avec la visibilité du moment) en remontant progressivement. Un passage sur une dune d'argile permet de retrouver l'ancien fil enterré dans l'argile, parfaitement conservé et blanc comme neuf 20 ans après avoir été posé. La galerie remonte jusqu'à -7 m de profondeur au niveau d'un passage plus étroit avec de gros blocs rocheux au sol. Puis elle redescend aussitôt à -8 m. Arrêt par manque de visibilité dans un passage apparemment large et remontant. Tout au long des 50 derniers mètres de progression il a rencontré de nombreux déchets végétaux (feuilles, petit morceau de bois de 2 ou 3 cm de diamètre) et des déchets plastiques (morceaux de sac et gobelets jetables en plastique blanc). Les protées sont présents tout le long du parcours, en pleine eau et sur les parois. Retour avec le recycleur malgré une légère entrée d'eau. Après la plongée, Michel démonte et conditionne tout son matériel en 8 charges. Ils remontent dans la foulée 6 kits. Les deux dernières charges seront remontées le lendemain.

Même jour au Pozzo

Nous décidons d'axer nos recherches à la boussole en direction de l'aval dans la zone des -40. Au départ nous voulions plonger tous les trois en même temps, histoire de ratisser plus large. L'oubli d'un lecteur de PpO₂ au camp a contraint Marc à repousser sa plongée d'une heure. C'est donc Jean-Pierre qui s'y colle et Kiki qui lui emboîte les palmes.



Jean-Pierre : « Et oui les recycleurs électroniques c'est chouette quand ça fonctionne mais à la moindre défaillance connectique ça refuse de vous laisser plonger. Je me résous donc à contre cœur à plonger en circuit ouvert avec un bi 12 litres de trimix. On a beau dire, malgré tous les calculs d'autonomie sur le papier, un bidouze c'est confortable en redondance d'un recycleur mais en scaphandre principal pour fouiller un puits sensé approcher les 80 m de fond ça laisse peu de marge à la flânerie. Aussi lorsque je pose mon nitrox à 35 m pour passer sur le trimix je ne me préoccupe pas outre mesure de ne pas voir Kiki derrière moi et préfère tracer vers le bas en suivant le fil laissé par Marc la veille. La bobine m'attend devant un supposé départ dans lequel je m'engage en déroulant. La pente naturelle ainsi que la configuration apparente des lieux m'entraînent vers le bas mais autour des -65 je me dis que j'ai certainement fait fausse route car le limon volatile est de plus en plus présent et toute cette ambiance fleure le cul de basse fosse. Je rembobine vers le haut en cherchant du rocher mais ne trouve rien de flagrant. Marc avait certainement raison : il fallait continuer à l'horizontale un peu au-dessus mais je suis désormais trop juste en gaz pour poursuivre et repose la bobine de fil où je l'avais trouvée puis termine la remontée et la décompression. Rien de bien glorieux aujourd'hui mais je n'aurai pas transporté mon équipement jusqu'ici pour rien : j'ai au moins fait une plongée pendant la semaine du séjour ! »



Article paru dans IL PICCOLO du 19/08/2013

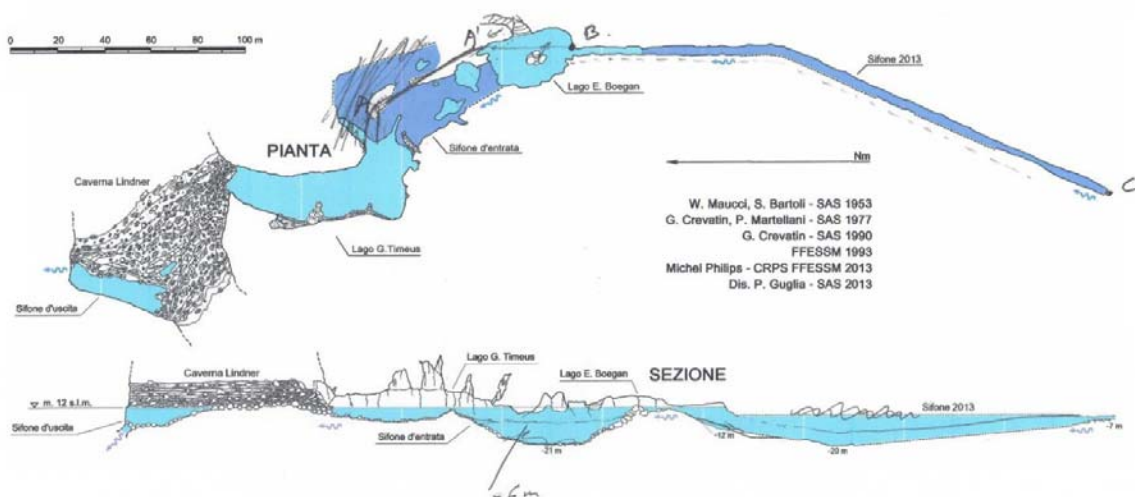
Kiki pour sa dernière plongée de la semaine n'a pas eu plus de chance que pour les jours précédents. Son recycleur marche très bien à l'air libre mais craint l'eau. Vers -30 il a fait demi-tour, en jurant tant et plus bien décidé de revenir à un recycleur moins sophistiqué mais beaucoup plus sûr comme son bon vieux Boby.

Entre les plongées de Jean-Pierre et Kiki et celle de Marc, un protégé s'est invité dans la vasque. Pendant une demi-heure il a joué avec nous, passant entre nos jambes et serpentant entre nos détenteurs.

En fin de matinée, après avoir pris connaissance de la plongée de Jean-Pierre, Marc s'immerge sans grande conviction. Dans les grandes lignes il a refait la plongée de la veille pour, entre autre, aller récupérer son touret déposé par Jean-Pierre à -65. La visibilité est abominable et les chances de progresser dans ses conditions quasi nulles.

Timavo System Exploration 2013

ABISSO DI TREBICIANO - n. 17 VG Società Adriatica di Speleologia - Trieste



Perspectives pour 2014

Nos hôtes italiens nous ont accueillis comme des VIP. Leur préparation et l'aide qu'ils nous ont apportées durant ce camp méritent que nous n'attendions pas vingt ans pour revenir. Nous savons maintenant par où remonter le Timavo souterrain vers les pertes slovènes depuis le lac du Trebiciano. Et le fond du Pozzo dei Colombi finira bien par céder à notre ténacité, surtout si les eaux sont légèrement plus actives l'an prochain, alors à nous les galeries profondes !

<http://video.gelocal.it/ilpiccolo/locale/le-immersioni-nel-fiume-timavo/16798/16829>

<http://timavosystemexploration2013.blogspot.it/>

Photos : Alberto MAIZAN



Expédition Nationale 2013 aux sources de La Touvre

Commune de Touvre (16)

par Jean-Pierre STEFANATO

En raison des débits importants il n'a pas été possible cette année de plonger efficacement au Bouillant. Les courbes de débit sont très significatives, surtout si on les compare à celles de 2011, année de la traversée Lussac – Bouillant (voir le graphique). Même à la Font de Lussac les conditions de visibilité sont restées très médiocres sur la période d'étiage d'août à octobre. Parmi les dates prévues nous n'avons donc retenu que le week-end du 27 au 29 septembre mais nous n'avons pas pu effectuer les plongées profondes vers l'amont.



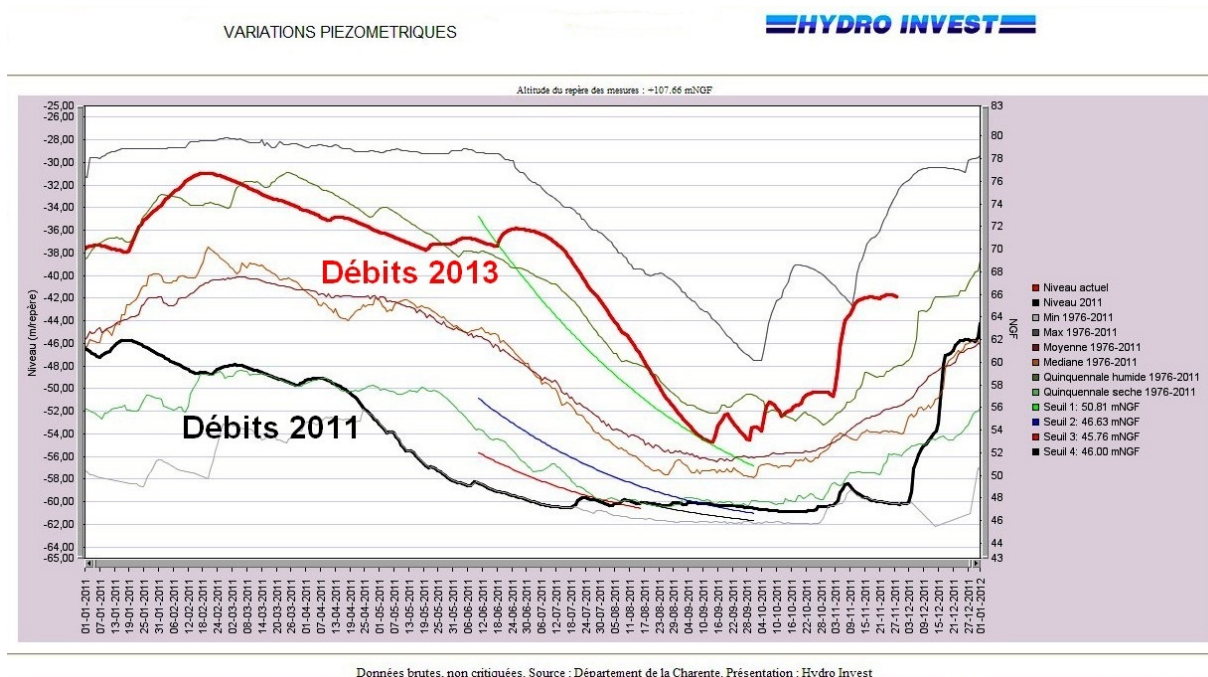
La Touvre quand on n'y plonge pas on en parle ! (devant les cadres et dirigeants du CIALPC le 23/11/2013) Photo Codep87

Vendredi 27 et samedi 28 : vérification des équipements en place et préparation du matériel pour les plongées du 29.

Dimanche 29 : Bruno MEGESSIER et Cyriaque DERENNE plongent dans le puits Touloumdjian à -120 pour récupérer un dévidoir laissé en 2012 mais ne le retrouvent pas en raison de la mauvaise visibilité.

Vincent FERRAND pose un amarrage (Spit) à -70 en haut du puits Foucart pour éviter la zone argileuse et descend à -85.

Jean-Pierre SEFANATO et Bruno ROSSIGNOL modifient un amarrage à -70 à l'entrée de la galerie Foucart. Ces deux nouveaux points d'ancrage éviteront de descendre à -75 et éloigneront le fil de l'argile dans la galerie horizontale.



Courbe des débits (site <http://www.hydroinvest.com/CG16/La%20rochefoucauld.htm>)

Autres plongeurs en soutien et assistance : Christian JOUIN, Sylvain GRENET, Sylvain ALAUX, Dominique GANTOIS, Vincent BRECHBIEL, Sandra FIGUET plus David BERGUIN et Jean-Christophe DUBOIS en surface.

Remerciements :

A la COMAGA, propriétaire du site et gestionnaire du captage, pour son soutien et les autorisations de plonger qu'elle nous accorde. Au Codep 16 pour son aide et la disponibilité des plongeurs charentais et bien sûr à la FFESSM et au CIALPC pour leur aide matérielle.



Exploration de la grotte du Diable à – 173m.

Commune de St Eulalie en Royans dans le Vercors (26)

par Xavier MENISCUS

Nos derniers travaux menés par la CRPS RABA sur cette cavité remontent aux années 2005 / 2006. Lors de ces 2 années, nous avons commencé à réaliser un film et repris la topo de toute la partie exondée depuis la grille d'entrée, jusque devant le S2 avec tout un réseau fossile sur la droite. Puis la topo du S2 jusqu'à –40m.

En septembre 2006, j'effectue une plongée d'exploration au delà du terminus de Luigi Casati à –131m pour m'arrêter dans un puits à la cote –141m.

Le réseau descend doucement jusqu'à –133m pour remonter ensuite à –113m sur un replat d'une dizaine de mètres pour redescendre derrière dans un puits semi vertical où je m'étais arrêté à –141m.

Au retour, je relevais toute la topo depuis la partie profonde jusqu'à –98m soit plus de 30mn passées au delà des -100m. Cela m'avait coûté cher en palier, car cette plongée avait duré presque 7h et j'avais énormément souffert du froid dans cette eau à 9°C, ce qui m'avait « refroidi » pour poursuivre l'exploration plus loin

Le profil général de la cavité part vers le sud, sauf dans la partie remontante, qui revient vers le nord pour repartir au sud dans le puits terminal.

J'avais arrêté la topo à –98m, espérant que d'autres plongeurs de la CRPS RABA étant capables d'aller à cette profondeur, puissent la poursuivre

Nous voici en 2013, soit 7 ans plus tard le projet de reprendre l'exploration ne m'avait pas quitté, mais pour cela il fallait que je trouve une solution pour ne pas souffrir du froid. N'étant pas très adepte des gants étanches, il a fallu que je m'adapte à leur utilisation depuis plusieurs plongées pour espérer poursuivre l'exploration et voir où ce puits terminal descendait.

En cette fin d'année 2013, c'est décidé, je vais retourner au Diable, continuer son exploration, ayant investi dans du matériel performant ; sous-vêtements type Sharkskin, et combinaison avec gants étanches

Le vendredi 18 octobre 2013 :

Nous nous retrouvons vers 11h avec Claude, Amor et Pierre pour effectuer le portage de tout mon matériel de plongée, excepté les 2 recycleurs JOKI que je monterai le lendemain après les avoir calibrés, et déposer le tout devant le S2. Nous nous répartissons les 4 charges, bouteilles d'oxy et sécu, mon propulseur Bonex référence, gueuses, batteries et pack chauffage 2 x 12Ah. Je me charge de mon dorsal, un bi 9 de Tx 9/71 avec ses deux bouteilles de 3,5L d'air et d'oxy sur le côté, avec mon pack d'accus de 13Ah de mon phare Métalsub au milieu.



Lors de la progression dans la rivière, dans la partie exondée, Claude pose mon pack d'accus sur le rebord du canal, et celui-ci explose à cause de l'hydrogène accumulé pendant la charge et non évacué par la soupape certainement bouchée. Nous réussissons à retrouver toutes les pièces dispersées dans la rivière, mais mon pack chauffage est HS, soit 6h de chauffage en

moins ! Que faire ? Comme Jean Claude sera là demain, je lui demanderai de me prêter le sien, ce qui ne remet pas en cause l'intégrité de la plongée. Nous décidons alors de poursuivre le portage, monter par l'échelle qui nous amène devant le S1, une voûte mouillante de 1m de long. Claude, Amor et Pierre passent par le shunt, et je traverse le S1 en apnée avec toutes les charges pour leur faire passer le tout de l'autre côté.



Plus qu'une cinquantaine de mètres de progression dans une galerie basse et nous arrivons devant le S2. Je dépose mon dorsal, sur un rebord rocheux et nous installons tout le reste de mon équipement devant le S2, en prévision du lendemain.



Une fois cela fait, nous redescendons et retournons aux voitures. Claude, Amor et Pierre en profiteront pour aller faire une plongée vers -40m et déposer blocs et gueuses nécessaires à ma plongée de demain.

Je décide alors de ne pas les attendre pour rentrer sur Valence, recharger des batteries supplémentaires et téléphoner à Jean Claude pour qu'il me prépare son pack d'accus pour demain.

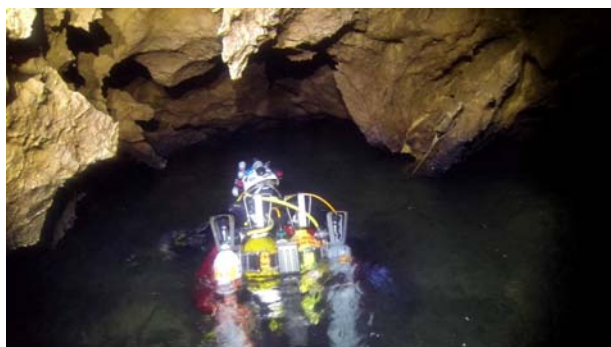
Samedi 19 octobre 2013 :

Nous nous retrouvons vers 9h avec Jean Claude, Karim, Alain, Cédric et Thierry sur le parking en haut du chemin qui nous amène devant de porche de la grotte du Diable. Petit

briefing pour organiser ma plongée et les plongées d'assistances. C'est Jean Claude, comme d'habitude, qui fera le 1^{er} RDV profond à T + 1h vers -50m, pour organiser ensuite les plongées d'assistances. Après je m'équipe chaudement de plusieurs sous-vêtements chauds et enfile mon étanche Aqualung Intrudeur.

Puis nous prenons le chemin de la grotte. Arrivé dans la galerie d'accès, je teste mes gants étanches dans la rivière; le droit prend l'eau par la bague. Avec Alain nous réglons le problème, mais mon gant est percé de très légers petits trous Pas de quoi s'inquiéter, il ne prend pas beaucoup l'eau et je suis suffisamment équipé dessous pour ne pas avoir froid.

Arrivé au S1, Alain passe par le shunt avec les 2 JOKI alors que je passe la voûte mouillante en apnée comme d'habitude. Cela me permet de me refroidir, ayant eu un peu chaud pendant la montée. Arrivé au S2, Alain me donne un coup de main à m'équiper ; je ne suis pas très à l'aise avec mes gros gants étanches, je manque de dextérité pour fixer mes JOKI et les brancher sur mon diluant Tx 9/71, fixer sur mon harnais mes bouteilles relais et pack accus. Le prix à payer pour ne pas avoir froid



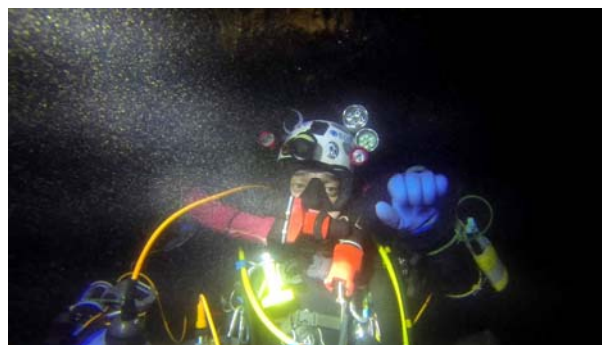
A 10h49, j'allume mes phares vidéo Dragonsub Vidéolux et 50W HID et ma Gopro dans son caisson étanche -300m pour partir en plongée après un petit coucou aux copains. L'eau n'est pas aussi limpide de d'habitude, un peu laiteuse, du aux dernières fortes pluies sur le Vercors. Nous avons cru à un moment que cela aurait eu un impact négatif sur les débits et la visibilité du Diable, mais comme c'est une source qui réagit très peu aux fortes pluies, le jeudi je m'étais assuré que les conditions étaient bonnes. Les images de ma Gopro devraient être belles, les volumes de la cavité étant relativement petits, cela devrait rendre pas trop mal. Mais malheureusement, en passant un passage bas vers -15m je tape mon casque sur la paroi et casse le support de ma caméra qui tombe devant moi. Dépité de ne pas ramener des images du fond, je pose ma caméra sur le sol à proximité du fil, Jean Claude la récupérera lors de sa plongée de RDV.

A -30m je dépose ma relais 4L sécu de Nx40% et poursuit ma progression. Arrivé à -50m au départ de la partie étroite, je pose mon pack accus chauffage et ma 3,5L vanne Kiss pour brancher ma 2L relais vanne micrométrique à 1,4 de PpO₂ sur mes 2 VR3. Je m'engage alors dans la partie la plus difficile et étroite jusqu'à la profondeur de -80m. Je bute à plusieurs reprises contre les parois, les Joki frottent. Je ne m'excite pas, je prends le temps de trouver les bons passages, tracté par mon petit scooter Bonex référence très maniable. Une fois cette partie étroite passée, je progresse aisément dans un volume « confortable » de 2x2m

-131m, mon fil posé il y a 7 ans est toujours en place, j'avais quand même anticipé un éventuel problème et emporté avec moi un dévidoir de 450m de fil. -133m, un virage de 180° sur la droite et j'attaque la partie remontante. Une fois arrivé à -113m, virage sur la gauche, pour progresser sur une dizaine de mètres à l'horizontal et arriver en haut du puits que je descends au scooter. Je stoppe à -141m au bout de mon fil amarré sur un bec rocheux par un caouche.

Je sors mon dévidoir, attache mon fil et poursuit la descente au scooter toujours dans des volumes de 2x2m. A T + 26mn j'arrive sur un palier à -173m au niveau d'un carrefour où 2 galeries de 1x1 partent parallèlement vers le bas toujours dans un cap de 190°. Trop petit pour que je m'engouffre à l'intérieur, sans savoir, à cette profondeur, si j'aurai la possibilité de faire demi-tour et, de plus, mon diluant est arrivé en limite d'utilisation. Je suis légèrement au dessus de 1.6 de PpO₂, il est temps de stopper mon exploration après 50m de fil déroulé à la côte 730m. J'entoure mon fil plusieurs fois autour d'une pierre pour l'amarrer, sécurise mon fil autour de la manivelle et fixe mon dévidoir à la ceinture, pour ensuite attaquer la remontée.

Mon 1^{er} Pyle stop s'effacera lors de la partie horizontale à -113m, puis redescende à -133m pour effectuer les 2 prochains Pyle stop à -92m et -79m. Les véritables paliers commenceront eux vers -51m à 1.5 de PpO₂, là où j'ai déposé ma 3,5L vanne Kiss, restant connecté sur ma vanne micrométrique comme d'habitude. Je récupère aussi mon pack chauffage que je branche sur mon gilet chauffant.



Je suis en avance sur mon run time, je ne retrouverai Jean Claude équipé en mono JOKI que vers les -40m pour lui inscrire les informations de ma plongée sur une plaquette. Je suis heureux, il a trouvé ma caméra et me filme avec.

Il restera un moment avec moi, puis remontera la plaquette en surface pour coordonner les plongées d'assistance. Commence alors la longue séance des paliers. Mais par rapport à ma dernière exploration en 2006 j'ai la surprise de voir qu'ils seront beaucoup moins longs. La topo m'avait coûté cher ! Heureusement, car mon gant droit est rempli d'eau et l'eau monte insidieusement le long de mon bras.

Mais je n'ai pas froid, me sentant comme dans une humide, étant bien équipé sous mon étanche. -20m, je retrouve Jean Claude et Karim en recycleur « home made » venu



passer du temps avec moi. Karim me tiendra même compagnie jusqu'à mon palier de -6m, Jean Claude, lui, profitant de sa plongée pour faire des images avec sa Gopro et la mienne.

-6m, et 132min à faire dans un endroit pas très grand, je peux à peine bouger si je ne veux pas me prendre dans le fil et me cogner contre les parois. Je passe sur ma 3,5L vanne Kiss pour plus de confort.

Karim m'a laissé, remontant relais oxy et sécu ainsi que le scooter. Je mange, je bois, je passe le temps C'est au tour d'Alain et Cédric, en Buddy Inspiration, de venir me tenir compagnie. Ils iront faire une plongée avant de me retrouver ensuite au palier pour passer du temps avec moi. Mais le froid les découragera, et ils remontent alors qu'il me reste encore 1h00 de palier à effectuer. Puis c'est au tour de Thierry de venir me voir, faire quelques photos dans une eau assez chargée. Il ira faire lui aussi sa plongée et terminera avec moi mes paliers pour sortir ensemble après 5h45min de plongée.

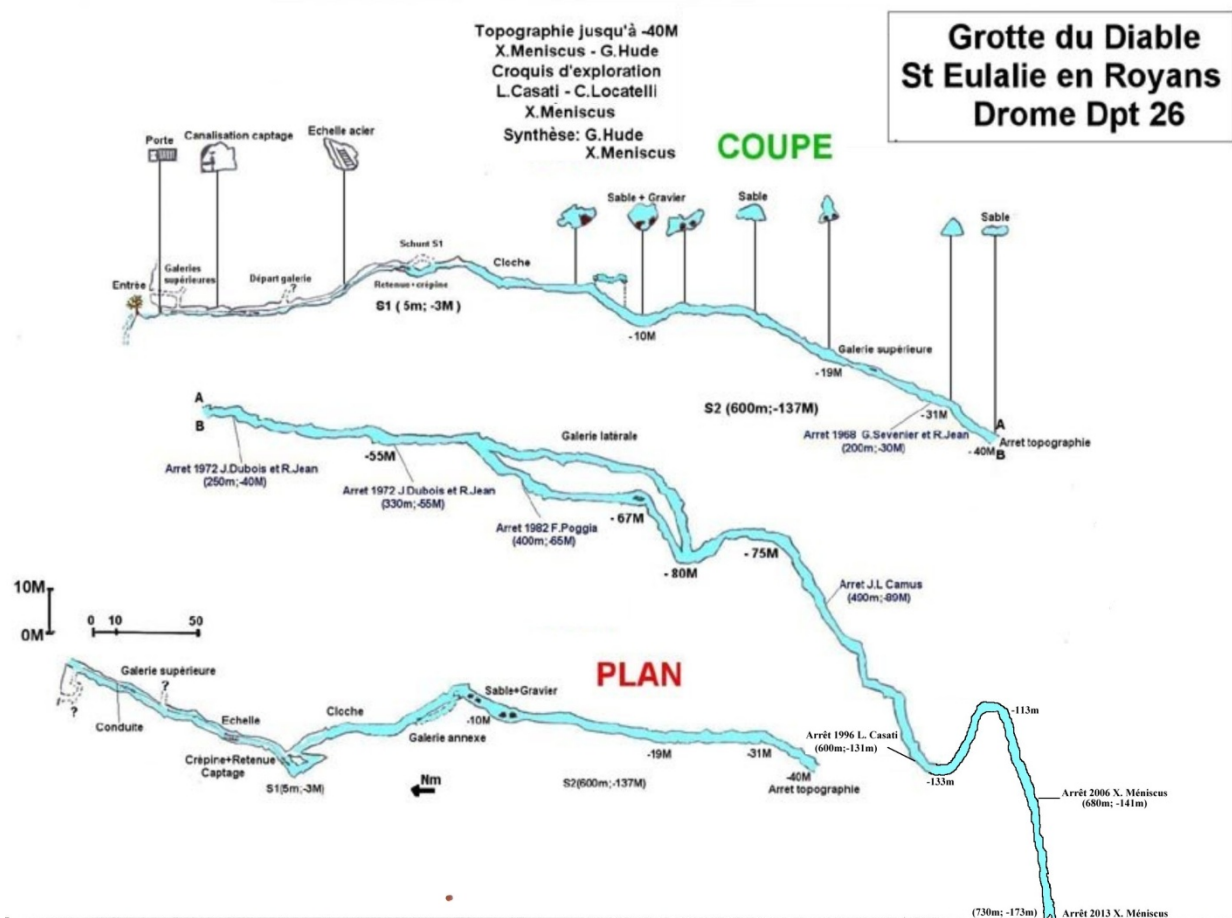


En surface, l'organisation a bien fonctionné, pas mal de matériel a été redescendu à l'entrée de la grotte, il ne reste plus que ce que j'ai sur moi. Je me déséquipe de mes recycleurs et oxy avec l'aide de mes équipiers, Jean Claude filmant la séance. Je décide de redescendre moi-même mon dorsal jusqu'à l'entrée de la grotte. Je ne le remonterai tout de même pas jusqu'à la voiture !



En deux / trois voyages, mes équipiers ramènent aux voitures tout notre matériel, le temps pour moi de me déséquiper et de manger un peu, tout en leur expliquant ce que j'ai trouvé au fond, n'ayant malheureusement pas d'images à leur montrer Snif

Une fois tout notre matériel rangé dans les voitures, la partie la plus difficile nous attend ! La remontée du chemin pour retrouver la route où plusieurs voitures resteront bloquées sur les feuilles humides qui tapissent le chemin. Grâce au 4x4 de Jean Claude, nous réussirons à tous ressortir.



Caraxtéristiques de la plongée:

Durée de la plongée 5h45

Profondeur atteinte : -173m à la cote 730m

T°C de l'eau : 9°C

Configuration

Recycleur : bi JOKI

Diluant : bi 9 Tx 9/71

Propulseur : Bonex référence

Combinaison : Aqualung Indruteur avec gants étanches



Partenaires techniques :

- Dragonsub et Xavier Alabart : lampes vidéo Vidéolux
- Métalsub : 50W HID version vidéo
- Société de travaux sous marin O'CAN : Eclairage Dragonsub, oxygène, sous-vêtements Sharkskin, profondimètre Scubapro 330m, ma combinaison Topstar TP7 du boulot pour le portage du vendredi
- Bubble Diving : lampe extrême teck
- AIRTESS et Frédéric Badier : recycleur JOKI

Remerciements à la FFESSM, la CNPS et la CRPS RABA,

Mes équipiers, mon assistance et mes porteurs pour cette exploration :

Pierre Bachelot, Claude Bénistand, Thierry Briolle, Cédric Lacharmoise, Karim Malamoud, Amor Oliach, Jean Claude Pinna et Alain Ruet.

Photos récupérées depuis ma Gopro et celle d'Amor sur :

<https://plus.google.com/photos/110261728068211787990/albums/5936567943466447841?banner=pwa>



Photo Richard HUTLER

GEOKARST 2006

Exploration de la rivière d'Aliou

à Cazavet dans l'Ariège

Campagnes d'études et d'exploration de la CRPS Provence-Alpes

par Marc DOUCHET

Petit rappel pour les nouveaux lecteurs du fil : l'Aliou, c'est l'Aventure avec un grand « A » celle racontée par Norbert Casteret, celle avec tous les ingrédients des grandes explorations du début du XX^{ème} siècle : un curé, un Sous-préfet, une barque en bois, une bougie fixée au front à l'aide d'une jarrettière, une grande méduse, etc. L'Aliou fait partie des récits d'aventure qui ont produit des générations de spéléo et de plongeurs, dont moi. Maintenant l'Aliou peut aussi se comparer à un de ces parcours à obstacles comme la Strongman-run ou la Spartan Race.

Ça commence dès le porche d'entrée franchi, les cailloux sont glissants et les chutes douloureuses. La rivière se fait profonde. Il faut alors échafauder les kits sur les kayaks sans les faire tomber. Tout le long de cette mini croisière souterraine, la gageure est de garder l'équilibre pour ne pas vaciller puis sombrer, tout ça sous le radar inquisiteur d'une importante communauté hyperactive de ces curieux mammifères volants. A mesure que nous nous enfonçons sous la montagne, le guano nauséabond



et les chauves-souris se raréfient et le silence rétabli peu à peu son droit. Les parois abruptes de la rivière ne nous laissent que rarement la possibilité d'accoster sur une berge. Nous sommes dans le ventre mou de la course d'obstacles : à peine quelques étroitures qui nous obligent à passer le kayak et sa cargaison sur la tranche. Après quelque 700 m de navigation, la course reprend son droit. Tout d'abord un vacarme tonitruant nous brutalise les oreilles. Nous devons, et toujours sans chavirer, nous faufiler dans un dédale de chenaux étroits et sinueux avant d'accoster sous des trombes d'eau. Aucune conversation n'est possible, à chacun son tour de chuter de l'embarcation ou de s'affaler dans la vasque en glissant sur un sol périlleux.



Dans cette ambiance tumultueuse, sous des douches d'eau glacée, nous essayons de décharger nos bateaux sans rien perdre de notre cargaison. A l'étroit, dans ce port mal abrité, nous empilons les embarcations les unes sur les autres, avant d'entamer la dernière ascension sous cascade.

Après une escalade de trente mètres sous l'écume du torrent, nous arrivons enfin devant la vasque de ce siphon mythique reconnu par F. Maurette jusqu'à -65m et franchi pour la première fois en 1984 par Hubert Foucart.



Nous étions 8 volontaires pour franchir le S1 mais 4 ont déclaré forfait au dernier moment pour des raisons professionnelles ou médicale. Le premier jour nous avons mis en place tout le matériel pour 4 plongeurs, 3 en CF et 1 en CO. Le lendemain à 9 h nous sommes à pied d'œuvre. Nous ne disposons d'un peu moins d'un demi-mètre carré chacun pour nous harnacher. C'est le chantier des bouteilles, des recycleurs, des kits pendus çà et là sur des guirlandes de cordes qui nous empêchent de boire la tasse pendant cette préparation. Finalement Bobo et moi sommes rapidement prêts et nous faisons de la place en nous laissant glisser dans le siphon laiteux. Même en profondeur la visibilité n'est pas terrible. Bobo franchit rondement le verrou liquide, quasiment sans palier. Pour avoir flemmardé quelques minutes pour cause d'oreille récalcitrante et à cause d'un réglage différent de mon ordinateur, moi, j'écope de 20 mm de déco. Pendant ce temps Bobo s'est déjà rechargé et a commencé le portage vers le S2.



Je me déséquipe à mon tour en trouvant le temps long : aucune lumière derrière moi. Finalement un phare sort du brouillard, nous parions tous les 2 sur Jérémie. Gagné ! Hélas Kiki ne viendra pas car d'après Jérémie il a renoncé à franchir après avoir cassé le brêlage de son bi. Jérémie, quant à lui, s'aperçoit, un peu tard, qu'il a oublié ses chaussures, il en sera quitte pour faire le crapahut dans son vêtement sec. L'idée première était de plonger le S2 à 2, mais faute de combattants, seul Bobo sera de la fête.

Cette année nous avons misé sur une plongée relativement longue et profonde, donc : vêtement sec, recycleur, et bi-10.

Même à trois, pour ce matériel, il faudra faire 2 aller/retour jusqu'au S2. Impossible de se charger trop lourdement dans cette laborieuse progression. De plus, nous nous fourvoyons à 2 ou 3 reprises, car si la salle post-siphon est gigantesque, le chemin pour aller au S2 est tortueux boueux et étroit. Le portage s'avère compliqué, voire dangereux, les prises instables et glissantes. Pour descendre sur le plan d'eau nous n'avons pas d'autre solution que de nous laisser glisser sur un toboggan de quelques mètres.

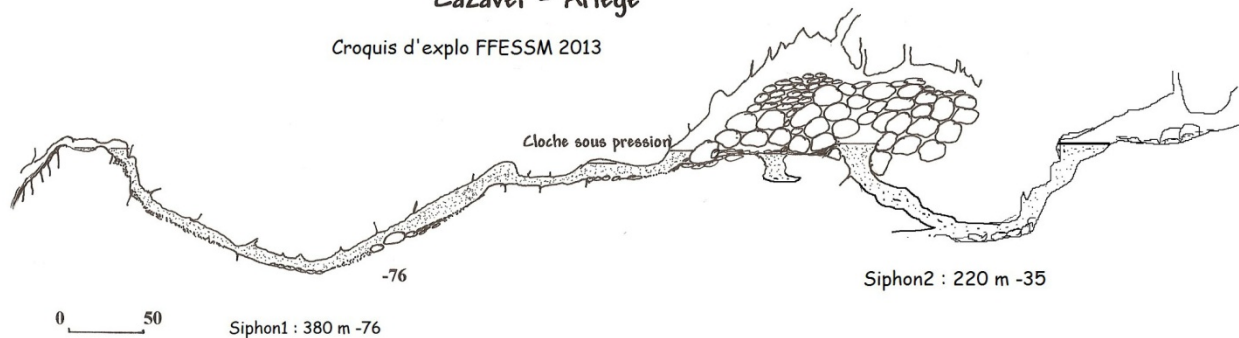
Avec deux assistants de luxe, Bobo est promptement bombardé dans la vasque, touret à la main prêt à dérouler. Une fois de plus Le siphon contrecarre nos projets : le siphon qui se promettait long et profond est rapidement franchi : 200 -34.

Par contre en volume et lourdement harnaché bobo ne peut que constater que la rivière continue dans une galerie peu séduisante.

Rivière souterraine d'Aliou

Cazavet - Ariège

Croquis d'expl. FFESSM 2013



Il faudra revenir en 2014, en binôme (au moins) humide et en circuit ouvert pour se faciliter la tâche.

Nous sortirons tout le matos le lendemain et nous rentrerons à la maison dans la foulée.

Participants : Patrick Bolagno, Marc Douchet, Maxence Fouilleul, Christian Moré, Jérémie Prieur-Devon.

Photos : Hervé Chauvez et Marc Douchet



*Meilleurs Vœux à toutes et à tous
et
de très bonnes plongées pour
l'Année 2014*

MC